



La mosquée d'Ahmed Pacha Qaramanli et son waqf **Un monument caractéristique des arts architecturaux de la Tripolitaine ottomane**

Ahmed Saadaoui*

Résumé :

Ce texte porte sur le prestigieux ensemble architectural construit à Tripoli entre 1734 et 1738 par Ahmad Pacha. Fondée sur les actes de waqf inédits de la mosquée et sur d'autres sources, cette étude nous a permis de placer la mosquée dans son contexte urbain et architectural. L'examen approfondi des éléments architecturaux et décoratifs de cet ensemble révèlent les liens étroits entre Tunis et Tripoli dans le domaine de la construction et de l'architecture ; des matériaux tels que les carreaux de faïence, les colonnes, les chapiteaux et dalles de pierre sculptés provenaient de Tunis. Les étonnantes similitudes entre la mosquée libyenne et celle des Teinturiers de Tunis nous incite à penser que l'équipe qui avait bâti la mosquée de Tripoli comptait des maçons et des artisans qui avaient participé auparavant au chantier de la mosquée tunisoise construite une dizaine d'années auparavant.

Mots clés : Libye, Tripoli, Qaramanli, Tunis, la mosquée d'Ahmad Pacha, waqf, architecture, décor architectural, baroque, Qallaline

Abstract:

This text focuses on the prestigious architectural complex built in Tripoli between 1734 and 1738 by Ahmad Pasha. Based on the unpublished waqf deeds of the mosque and other sources, this study has allowed us to place the mosque in its urban and architectural context. Close examination of the architectural and decorative elements of this complex reveals the close links between Tunis and Tripoli in the field of construction and architecture: materials such as tiles, columns, capitals and carved stone slabs came from Tunis. The astonishing similarities between the Libyan mosque and that of the Sabbâghîn in Tunis lead us to believe that the team that built the Tripoli Mosque included masons and craftsmen who had previously participated in the construction of the Tunisian mosque built a decade earlier.

Keywords : Libya, Tripoli, Qaramanli, Tunis, mosque of Ahmad Pacha, waqf, architecture, architectural decor, waqf, baroque, Qallaline.

* Professeur universitaire – Université de la Manouba.
Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines.

الملخص:

يتناول هذا المقال موضوع المجمع المعماري الشهير الذي أنشأه أحمد باشا القرمانلي بمدينة طرابلس فيما بين عامي 1734 و1738. وتعتمد الدراسة على نص وقفيتين جديدتين لم يسبق نشرهما بالإضافة إلى مصادر أخرى خولت لنا وضع الجامع في سياقه الحضري والمعماري. ويكشف تفحص العناصر المعمارية والزخرفية لهذا المجمع الصلات الوثيقة بين مدينتي تونس وطرابلس في مجال البناء وفنون العمارة. ونذكر من ذلك بلاطات الجليز والأعمدة والتيجان واللوحات الحجرية المنقوشة المجلوبة من تونس. ويدفعنا الشبه المذهل بين الجامع الليبي وجامع الصباغين بتونس إلى الاعتقاد بأن فريق العمل الذي بنى جامع طرابلس يضم بنائين وحرفيين سبق أن شاركوا، قبل عشر سنوات، في بناء المسجد التونسي.

الكلمات المفتاحية: ليبيا، طرابلس، القرمانليون، تونس، جامع أحمد باشا، الوقف، المعمار، الزخرفة المعمارية، فن الباروك، القلاين.

Pour citer cet article :

Ahmed Saadaoui, «La mosquée d'Ahmad Pacha Qaramanli et son waqf, un monument représentatif des arts architecturaux de la Tripolitaine ottomane», Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines [En ligne], n°12, année 2021.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=16847>

Introduction

Construite par le fondateur de la dynastie Qaramanli, la mosquée d'Ahmad Pacha (1711-1745) est l'un des plus beaux monuments de la ville de Tripoli. Cette mosquée est l'unité principale d'un complexe religieux à l'ottomane. En s'appuyant sur deux actes du waqf de cette mosquée (enregistré en 1740), nous présentons les différentes composantes de ce complexe architectural et essayons de démontrer la place qu'il occupe dans l'architecture libyenne de l'époque ottomane. Inédits, ces deux actes sont d'un intérêt indéniable ; c'est pourquoi nous avons tenu à leur consacrer une part importante de cette recherche. Dans cet article, nous avons présenté une traduction partielle des deux actes et nous avons publié en annexe le texte arabe intégral lequel reste bien évidemment la référence en la matière pour toute recherche sur le sujet.

Et pour enrichir notre étude, nous avons mobilisé d'autres sources et notamment un précieux document des archives de la ville de Gênes (1737) qui nous a permis d'identifier l'atelier et les marbriers qui avaient réalisé le minbar baroque de cette mosquée. Nous avons profité également d'un texte étonnant, la description faite de la mosquée par Miss Tully, la sœur de Richard Tully, le consul britannique à Tripoli qui séjourna dans la ville de 1783 à 1792. Dans un texte très précis et complet, l'auteure décrit les différents éléments architecturaux du complexe et dépeint les ambiances à l'intérieur du monument¹. Notons également que cette mosquée est très riche en inscriptions historiques ; elle compte une dizaine d'inscriptions commémoratives, sans compter les nombreuses stèles funéraires dressées sur les 140 tombes de la nécropole de la mosquée.

Tous ces matériaux ont été sollicités pour mieux cerner l'histoire du monument et dater ses différentes composantes. A la fin de cette étude, nous avons tenté de déterminer les liens étroits de cette mosquée avec les traditions architecturales de la ville de Tunis de l'époque en soulignant ses analogies avec la mosquée des Teinturiers, construite par le fondateur de la dynastie Husaynite en 1727².

1. Le contexte historique de la construction du complexe architectural d'Ahmad Pacha

La conquête ottomane de Tripoli en 1551, a eu pour conséquence une longue période d'urbanisation liée à la pacification du pays et à la prospérité économique de la cité. La ville a reçu plusieurs édifices religieux et des équipements d'utilité publique qui lui donnèrent son aspect actuel.

Au tout début de la période ottomane, Darghouth Pacha édifia, en 1560, auprès de Bab al-Bahr, un petit ensemble religieux constitué d'une mosquée, d'une *turba*, d'un hammam, etc. Le minaret cylindrique de type ottoman de la mosquée de Darghouth annonce à lui seul le rattachement de Tripoli à un modèle stambouliote.

¹ Miss Tully, 1819.

² Les études sur la ville Tripoli à l'époque ottomane sont nombreuses ; nous mentionnons les recherches menées par notre équipe ces dernières années qui ont enrichi nos connaissances sur la ville et ses monuments, notamment les quatre thèses de doctorat que nous avons dirigées : celles de Ali Ben Sassi (2014), Hanène Muhammad Nâfaa^c (2016), Ilhem Ibrahim Al-Qarqani (2016) et Sofien Dhif (2018).

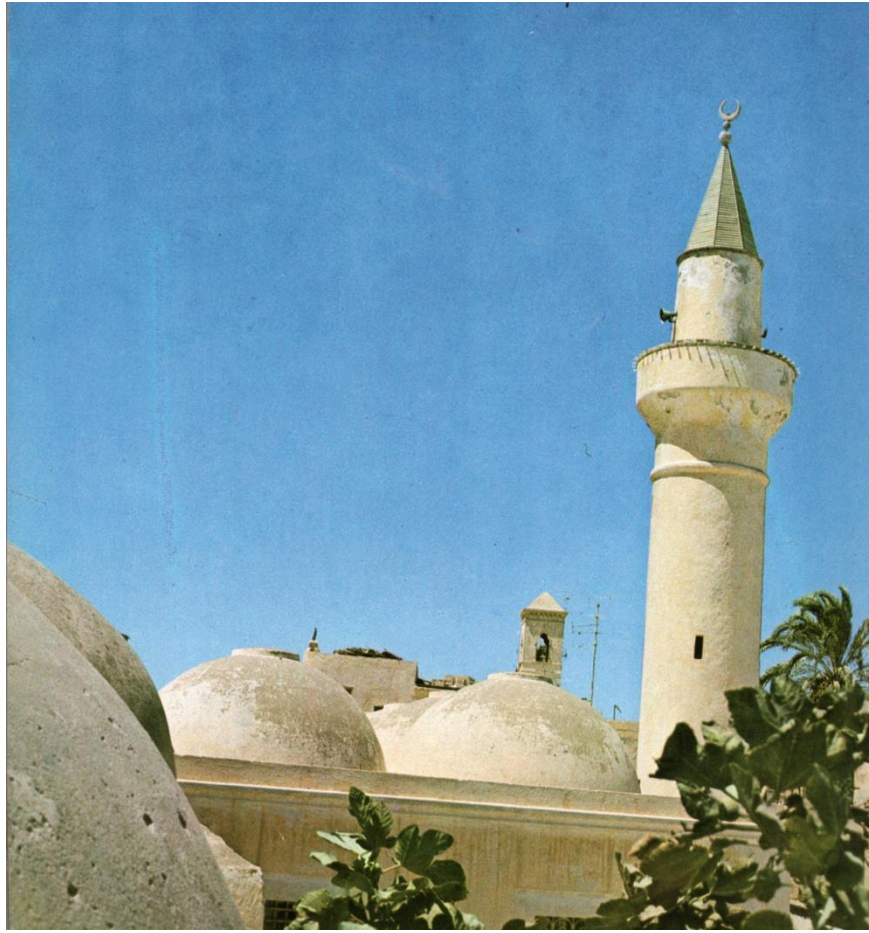


Fig. 1. La mosquée de Darghouth Pacha, édifée en 1560 auprès de Bab al-Bahr, représente un petit ensemble religieux constitué d'une mosquée, d'une *turba*, d'un hammam. La salle de prière est entièrement couverte de coupole et le minaret cylindrique est de type ottoman.

Source : A. M. Ramadan, 1976, p. 29.

Vers le milieu du XVII^e siècle, ^cUthmân Saqazlî (1649-1672) restaura les fortifications de la ville et était à l'origine de plusieurs œuvres architecturales. Il édifia une *madrassa* dédiée à l'enseignement du rite hanéfite. Suivant l'exemple ottoman, le fondateur intégra son mausolée dans cette fondation. De même, il effectua des aménagements dans le souk des Turcs et y construisit un fondouk de plus d'une centaine de chambres. Il bâtit un autre fondouk, sis auprès de la mosquée de Darghouth Pacha. Dans le même quartier, il édifia en 1664 un nouveau bain sur les ruines du Palais de Darghouth qui porte le nom de Saint Michel ou San Michele. Doté de 89 chambres, le nouveau bain pouvait héberger jusqu'à 672 captifs³. ^cUthmân Saqazlî rénova également l'un des plus importants et prestigieux souks de la ville celui d'al-Rab^c, spécialisé dans les métiers du textile. La rente de ces constructions alimentera le budget de la *madrassa* et de la *turba*.

³ Costanzo Bergna, (1924), Tripoli dal 1510 al 1850, Cacopardo, Tripoli. Traduction en arabe par Kalifa M. Tillisi (2009), édition de la Maison Arabe du Livre, Tripoli-Tunis, p. 180. Mîlûdî (al-) ^cAlî ^cAmmûra, 1993, p. 289.



Fig. 2 et 3. La madrasa de ʿUthmân Saqazlî construite en 1664 et la *turba* qui lui est contiguë.
Photo de l'auteur, 22-2-2005.

Vers la fin du XVII^e siècle, Muhammad al-Imam Dey, dit Shaïb al-^cAyn (1687-1701) éleva la mosquée qui porte son nom et lui octroya des biens institués en *waqf* sis notamment dans le souk des Turcs et celui de la Soie (*al-Harîr*), édifié par le fondateur. A l'occasion, il rénova d'autres artères commerçantes⁴.



Fig. 4. La mosquée Muhammad al-Imam Dey, dit Shaïb al-^cAyn construite en 1100/1688 par un architecte venant de Tunis (*Mustafâ Qâribatâq al-Tûnusî*). Apparition du minaret de forme octogonale pour la première fois à Tripoli.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Au XVIII^e siècle, la régence de Tripoli a connu une nouvelle étape de son histoire ottomane qui correspond au règne de la dynastie des Qaramanli (1711-1835). Dans les débuts de son gouvernement, Ahmed Pacha, le fondateur de la dynastie, a dû faire face à des révoltes, qu'il écrasa en s'appuyant sur une nouvelle milice indigène. Tout en encourageant la course, il évita de se brouiller avec les grandes puissances et conclut, en particulier avec l'Angleterre et la France, des traités de paix et de commerce. Son fils et son petit-fils continuèrent sa politique, et jusqu'en 1767 la Tripolitaine vit s'accroître son activité économique et devint un relais important du commerce en Méditerranée.

Ahmad Pacha réalisa une œuvre architecturale qui témoigne de cette prospérité : des réalisations à caractère militaire, des ouvrages hydrauliques et un complexe religieux et funéraire. L'historien contemporain, Ibn Ghalbûn indique qu'il restaura les enceintes de la ville ainsi que sa citadelle et constitua en *waqf* des biens fonciers et immobiliers importants au profit de ces fortifications ; il réalisa également des aqueducs pour acheminer l'eau vers la citadelle et la ville et il édifia un nouveau souk spacieux et remarquable⁵. Toutes ces réalisations ont précédé le complexe religieux. Le

⁴ ^cAlî al-Mîlûdî ^cAmmûra, 1993, p. 295, 318, 379-381.

⁵ Ibn Ghalbûn, 2004, p. 301-302.

chroniqueur n'en parle pas ; il semble que son histoire ait été écrite quelques années avant l'achèvement de cette œuvre majeure du Pacha. Al-Ansârî, de son côté, signale que suite aux succès militaires d'Ahmad Pacha et à sa mainmise progressive sur le pays, il édifia la mosquée qui porte son nom près de *Bâb al-Manshiyya* et la madrasa qui lui est contigüe⁶.

Une inscription placée au-dessus du linteau de l'entrée principale de la mosquée donnant sur le souk al-Mushîr date le monument et évoque quelques-unes des réalisations du Pacha. Voici son texte :

- 1- بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه
- 2- الحمد للمولى على نعم نمت جملة بطلة حاكم متفضل
- 3- هو أحمد الباشا الذي أجرا لنا ماء يسيل إلى سبيل منهل
- 4- وبنا لنا برجاً وأسس جامعاً في الحسن جاء من الطراز الأول
- 5- يا ربنا واتمم له الخمس التي ترحى بميم الملك في المستقبل
- 6- واجعل جوابي إذ دعوت مؤرخاً قل نال في الفردوس أحصى منزل

1149⁷.

1) Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Muhammad, ainsi que sa famille et ses compagnons et le protège.

2) Louange au Maître pour Ses bonnes grâces, embelli par l'apparition d'un gouverneur généreux

3) C'est Ahmad Pacha qui a fait couler pour nous cette fontaine où l'on s'abreuve

4) Il nous a, aussi, bâti un fortin et fondé une mosquée dont la beauté est de premier ordre.

5) O ! Dieu, valide-lui les cinq piliers nécessaires pour l'entrée dans le royaume dans l'avenir

6) Et agréé ma demande quand je t'ai imploré, en le datant : (en chronogramme) « déclare qu'il a obtenu au paradis la plus belle demeure.

1149/1736-1738⁸.

Les trois réalisations citées par l'inscription sont : le complexe religieux, le fort dit *Borj bû-Lila* et l'ouvrage hydraulique, probablement l'aqueduc de *Bâb al-Manshiyya* qui

"... ومن ذلك وقفه على سور البلد أوقافاً كثيرة يفوق ريعها في العام على ألف وخمسمائة أو أقل بقليل. وإجراؤه الماء للمدينة لنفع أهلها على حنايا لم يسبق بها، وإيقافه عليها ما يقوم بها. ومن ذلك السوق الجديد الذي بإزاء خندق القصبية من جهة الشمال، وهو سوق فسيح الفناء، أنيق المنظر والمبنى، وكان بناؤه سنة ست وثلاثين ومائة وألف (1723). وبني بالقلعة بيوتا ومقاصير أنيقة، وجدد ما وهى منها وقد كانت قبله خراباً. وهو الذي جدد الباب للخندق الغربي الكائن بين سوق الخضرة والحدادين. وبني المخزن التي على يمين وشمال الداخل منه إلى القلعة. وبني "الفسقية" لسقي أهل السفن على ساحل البحر التي لحق نفعها المسلم وغيره من غير تعب."

⁶ Al-Ansârî, 1984, p. 294.

"وبتتابع هذه المظفرات (الانتصارات) اكتسب أحمد باشا نفوذاً زائداً على أسلافه ودانت له تقاصية من جميع أنحاء وأسس الجامع المعروف به الكائن بقرب باب المنشية. وبني المدرسة التي باتصاله وأوقف عليها أوقافاً كثيرة..."

⁷ Micacchi, 1934- Xll et Ben Sassi, 2014, p. 127.

⁸ La traduction de Ben Sassi, 2014, p. 127.

acheminait l'eau jusqu'à la ville et alimentait la fontaine, *al-shîshma* ou *al-sabîl*, qui jouxte la mosquée. Notre article porte sur le complexe religieux, nous nous arrêtons ici uniquement sur le fort et sur l'aqueduc.



Fig. 5. Une inscription placée au-dessus du linteau de l'entrée principale de la mosquée d'Ahmad Pacha donnant sur le souk al-Mushîr date le monument et évoque quelques-unes des réalisations du Pacha.
Source : Photo de l'auteur, 22-2-2005.

Le fort de *Bû-Layla* dit aussi le fort des Français fut édifié par Ahmad Pacha en 1140/1727-1728 pour renforcer les défenses de la partie nord-ouest de la ville⁹. C'est un fortin qui s'élève sur un îlot rocheux se trouvant à quelques 200 mètres des enceintes et non loin des forts de *Darghouth* et d'*al-Turâb*¹⁰. Quelques temps après sa fondation, il servit à opposer une résistance farouche au bombardement de la ville par la flotte française entre le 20 et le 26 juillet 1728, d'où son nom de *Borj al-Fransîs*.

Parmi les grandes réalisations d'Ahmad Pacha figurent des aqueducs qui acheminaient l'eau vers la Citadelle et la ville. La date de ces ouvrages n'est pas connue, mais le texte de l'auteur contemporain *Ibn Ghalbûn* est explicite : celui-ci affirme la construction d'un aqueduc nouveau par le Pacha pour alimenter la ville en eau et la constitution d'un *waqf* important pour entretenir l'ouvrage hydraulique¹¹. Hassan al-Faqîh Hassan dans ses *Yawmiyyat*, précise que le Pacha établit une noria (machine élévatoire) sur les aqueducs qui acheminaient l'eau vers la ville en l'année 1135/1722-23¹². Des cartes anciennes dessinées par des Européens indiquent le cheminement de ces conduites¹³. Sur un dessin publié Salvatore Aurigemma, nous apercevons nettement ces aqueducs monumentaux qui étaient rattachés à la Citadelle¹⁴.

⁹ Hassan al-Faqîh, 2001, t. 1, p. 658. « Bénédiction de Dieu. Le glorieux par Dieu, notre maître Ahmad Pacha al-Qaramânî, a construit la tour qui s'élève en mer du côté ouest de la ville, en l'année 1140-1727-28 ». Hassan al-Faqîh reprend ici des notes trouvées dans un registre consignées par un officier turc dans un registre, al-Agha Ismâ'îl al-Izmerlî. Voir aussi Ali Cheib Ben Sassi, 2014, p. 131.

¹⁰ Alî al-Mîlûdî 'Ammûra, 1993, p. 251.

¹¹ Ibn Ghalbûn, 2004, p. 301. (وإجراؤه الماء للمدينة لنفع أهلها على حنايا لم يسبق بها، وإيقافه عليها ما يقوم بها).

¹² Hassan al-Faqîh, 2001, t. 1, p. 658.

¹³ Alî al-Mîlûdî 'Ammûra, 1993, p. 246, 247 et 273.

¹⁴ Salvatore Aurigemma, 1926, photo n°52.

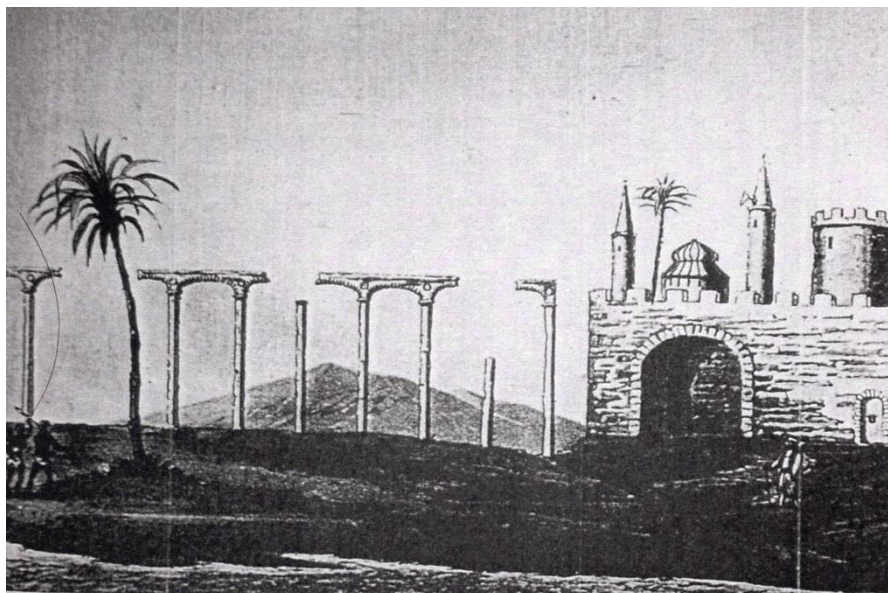


Fig. 6. Les aqueducs monumentaux qui acheminaient l'eau vers la Citadelle et la ville Salvatore.
Source : Aurigemma, 1926, photo n°52.

Cependant, l'œuvre majeure du Pacha reste la mosquée qui porte son nom. Après plus de deux décennies de paix et d'affermissement de son autorité, le fondateur de la dynastie Qaramanli s'est fait construire un complexe architectural formé essentiellement d'une mosquée, d'une *madrassa* et d'une grande nécropole, *turba-s*, dont la composition rappelle ce genre de monument dans les capitales ottomanes.

2. Deux *waqfiyas* de la mosquée

La construction de ce complexe se situe dans le cadre d'un projet de rénovation et d'aménagement de la partie centrale de la médina. Les deux *waqfiyya* de cette mosquée nous dévoilent des informations nouvelles et intéressantes sur ce projet, sur les intentions du bâtisseur et sur le fonctionnement de la fondation¹⁵. Le premier acte, le plus important et qui date du milieu du mois de Ramadan 1153/3 décembre 1740, révèle que le fondateur dota sa fondation d'importantes donations, des biens immobiliers et fonciers, instituées en *waqf* classées ainsi :

1-La totalité du souk formé de trente-deux boutiques placées sur deux rangées ; ledit souk fut construit par le fondateur et se situe dans la ville de Tripoli. Ses limites sont au sud, (côté qibla) souk al-^cAttâra connu sous le nom du souk al-Yahûd (les Juifs) ; à l'est, une rue qui le sépare du fossé de la Citadelle (*al-Hisâr*) ; au nord, la mosquée et la *turba* construites par le fondateur et une partie du souk al-Jadîd ; et enfin à l'ouest, le souk des Bijoutiers (al-Sâgha), connu actuellement sous le nom du nouveau souk al-^cAttâra.

2-La totalité du Nouveau souk (al-Jadîd) contigu au souk précédemment cité : édifié également par le fondateur, il compte trente boutiques placées sur deux rangées : seize boutiques ouvrent vers l'est, douze vers l'ouest et une vers le nord et la dernière vers le sud. Ses limites sont au sud, (côté qibla) souk al-^cAttâra propriété du fondateur ; à l'est,

¹⁵ Nous avons eu les copies des deux actes en 2009 auprès des Services de l'administration des Waqf et des affaires islamiques (*al-Hay'a al-^cAmma li-al-Awqâf wa al-Shûn al-Islamiyya*), à Tripoli. Il semble que les documents ont été transférés au Centre Libyen des Archives et des études Historiques (al-Markaz al-Lîbî li-Mahfûzât wa al-Dirasât al-Târikhiyya).



la mosquée ; au nord, souk al-Raba^c al-Qadîm et à l'ouest, l'artère bordée par souk al-Sagha.

3-Les neuf boutiques attenantes à la mosquée du côté de la porte d'entrée orientale. Elles forment une seule rangée et ouvrent toutes vers l'est et donnent sur l'artère de souk al-Khadhâra. La rangée de boutique est délimitée au sud (côté qibla) par souk al-Yahûd ; à l'est par la rue sur laquelle donne la porte d'entrée ; au nord par la mosquée et à l'ouest par le café.

4- Le café édifié par le fondateur et qui jouxte la mosquée et les neuf boutiques précédemment citées. Il est délimité au sud par la rue sur laquelle donne la porte d'entrée ; à l'est par la rue des deux boutiques sur lesquelles il s'élève ; au nord et à l'ouest par souk al-Raba^c.

5- Les deux boutiques sises auprès de la porte ouest de la mosquée, du côté du Nouveau souk (al-Jadîd) cité plus haut en second lieu.

6- La totalité de la boutique attenante à la mosquée sur le côté nord dans le souk al-Khadhâra. Acquis par achat, ladite boutique est délimitée au sud par une boutique en possession du prince ; à l'est par le fossé de la citadelle ; au nord par une boutique waqf d'une mosquée et à l'ouest par une rue sur laquelle donne la porte d'entrée.

7-La totalité de la boutique attenante à la précédente sur le côté sud. Ses limites sont au sud, la boutique connue sous le nom de 'Alî Bû-Reqaya ; à l'est, le fossé ; au nord, la boutique citée plus haut et à l'ouest, l'artère bordée par le souk précédemment mentionné (souk al-Raba^c).

8- La totalité du fondouk avec toutes ses chambres dont certaines sont en ruine ; il est connu sous le nom de 'Ayyâd, et est sis à l'intérieur de la ville, au souk *al-Raqîq* (le marché des esclaves). Acquis par achat, ainsi que les trois boutiques prises sur le l'établissement ; deux d'entre elles ouvrent sur l'est, l'une à droite et l'autre à gauche de la porte d'entrée ; la troisième est orientée vers l'ouest, en face du four à pain *waqf* de la mosquée *al-Kharrûba*, et donne sur la rue qui mène vers la même mosquée.

9-La totalité de la boutique qui se trouve à l'intérieur de la ville ; elle est attenante au fondouk *Zûza*, du côté ouest. Acquis par achat, ladite boutique est délimitée au sud par une rue sur laquelle donne la porte d'entrée ; à l'est par le fondouk ; au nord par des boutiques en possession du Beylik et à l'ouest par *al-Haj Faraj* et autres.

10-La totalité du moulin qui se trouve à l'intérieur de la ville, près des fours à pain de *Bâb al-Bahr*. Acquis par achat, ledit moulin est délimité au sud par les héritiers du chaouch *Ramdhân b. 'Uthmân et Mustafâ Bû-Shnâq* (le Bosniaque) ; à l'est par une rue ; au nord par une boutique en possession du Beylik et à l'ouest par les héritiers *d'al-Haj Ahmad al-Yafrînî*.

11-La totalité de la parcelle sise derrière les remparts de la ville près de *Bâb al-Bahr*. Acquis par achat, elle est délimitée à l'est par les rivages de la mer ; au nord par une ruelle et à l'ouest par les remparts.

12-La totalité des deux boutiques contigües sises à l'intérieur de la ville, près de *Bâb al-Bahr*. Leurs limites sont au sud, la grande demeure (*al-hawsh al-kabîr*) connue sous le nom du consulat des Français ; à l'est, les héritiers *d'Ibrâhîm al-Mahmûdî* ; au nord, la rue sur laquelle donne la porte d'entrée et à l'ouest, les héritiers de *Sîdî Muhammad*.

13-La totalité de la boutique sise à Bâb al-Bahr. Ses limites sont au sud, Muhammad b. Mas^cûda ; à l'est, les rivages de la mer ; au nord, le saint *Sîdî 'Abd al-Wahâb*, et à l'ouest, les remparts.



Fig. 7. La mosquée d'Ahmad Pacha. Vue aérienne.
Source : Gaspare Messana, 1977, p. 165.

14-La totalité de la boutique sise au souk *al-Raqrîq*, à l'intérieur de la ville. Ses limites sont au sud, un waqf de la mosquée *al-Durûj* ; à l'est, l'artère du souk ; au nord, une boutique connue sous le nom de la boutique du tabac en possession du Beylik, et à l'ouest, la maison de Hassûna fils de Sulaymân Shawûsh. Elle est acquise par achat.

15-La totalité des deux terrains occupés par des ruines sis au souk *al-Turk* (des Turcs). Ses limites sont au sud, une ruelle non passante sur laquelle donne la porte d'entrée ; à l'est, *Ibn al-Faqîh* ; au nord, la fille de *Ya^cqûb Shawûsh*, et à l'ouest, les héritiers de *Muhammad b. Mustafâ*. Les deux ruines sont acquises par achat.

16-27 Puis l'acte mentionne des propriétés foncières qui se trouvent dans les environs de Tripoli, à Tâjûra, à Janzûr, à Muslâta, etc. des petites parcelles ou des vergers plantés notamment d'oliviers ou de palmiers. En évoquant les palmiers, le texte cite certaines variétés de dattes locales.

28-La totalité du Moulin sis à Benghazi près du Majzara. Ses limites sont au sud, *Ahmad al-Nichû* ; à l'est, *Mustafâ Râ'is* ; au nord, *Ahmad al-Nichû* cité auparavant, et à l'ouest, un terrain vague. Il est acquis par achat.

29-La totalité de la demeure (*hawsh*) sise à Benghazi au même endroit. Ses limites sont au sud, *'Alî al-Sâbrî* ; à l'est, le moulin ; au nord, la boucherie (*al-Majzara*), et à l'ouest, une ruine. Elle est acquise par achat.

30-La totalité de la demeure, la boutique et le moulin sis à Benghazi et acquis par achat. Leurs limites sont au sud une ruine en possession de *Ben Romdhân* ; à l'est, une rue ; au nord, la boucherie, et à l'ouest, une maison. Elle est acquise par achat.

31-La totalité de la ruine connue sous le nom de Ben Romdhân citée précédemment et qui se situe au même endroit. Elle est acquise par achat.

32-La totalité de la boutique sise au souk des Juifs, (appelée également *al-^cAttârîn*) et acquise par échange. Sa porte d'entrée ouvre vers le nord et donne sur le souk.

33-La totalité de l'entrepôt en ruine sis au même endroit, à l'intérieur de la même ville, près de Bâb al-Bahr. Ses limites sont au sud, une rue sur laquelle donne sa porte d'entrée ; à l'est, les héritiers d'*Ustâ Mustafâ* ; au nord et à l'ouest, le fondouk des Canonniers (*al-tubjiyya*). Il est acquis par achat.

34-La totalité de l'entrepôt en ruine sis à l'intérieur de la même ville. Ses limites sont au sud, une rue sur laquelle donne sa porte d'entrée ; à l'est et au nord, le fondouk des Canonniers (*al-tubjiyya*) et l'ouest les héritiers d'*al-Zaytûnî*. Il est acquis par achat.

Puis le document atteste que le fondateur a constitué en *waqf* l'ensemble des biens-fonciers et immobiliers susmentionnés avec leurs servitudes, leurs dépendances et leurs droits, au profit de la mosquée et de la madrasa. Leurs rentes sont allouées en premier lieu à entretenir et restaurer les biens constitués en *waqf*. Les revenus du *waqf* servent, ensuite, aux dépenses des deux établissements, telles que les rétributions de l'imam, des muezzins, du gérant, des agents d'entretiens, des étudiants et des deux shaykhs-enseignants. Elles servent également à l'entretien et à la restauration des bâtiments, à l'achat des lampes, de l'huile nécessaire pour l'éclairage, etc.

L'acte précise ensuite les différentes rétributions : celles-ci sont indiquées en *othmânî* ou *osmani* qui est une petite monnaie en argent connue dans l'Empire sous le nom de akçe osmani. Les sources européennes utilisent le mot « aspre » pour désigner cette monnaie¹⁶.

Tab. 1- Les fonctions attachées à la mosquée et la madrasa d'Ahmad Pacha et les rétributions journalières qui leur sont distribuées, d'après l'acte du waqf daté de du milieu du mois de Ramadan 1153/3 décembre 1740.

Nomb	Fonction	Othmâmi ou akçe osmani
1	Imam	60
1	Ra'îs al-mu'adhdhinîn (chef des muezzins)	35
4	2 ^e mu'adhdhin	35
1	3 ^e mu'adhdhin	30
N.I.	Les autres mu'adhdhin	20
1	Kabîr al- qayyimîn, chef des surveillants	25
1	2 ^e qayyim, surveillant	20
1	3 ^e qayyim, surveillant	20

¹⁶ Zeynep Bilge Yildirim, 2007, XLV-137, p. 107-121.

1	Agent chargé de puiser l'eau pour les ablutions	20
1	Agent chargé de nettoyer les latrines et leur fournir l'eau	20
1	Wakîl, gérant de la fondation	40
2	Mudarris	60
34	Tâlib, étudiant	10

L'acte précise que le *wakîl* doit utiliser les reliquats des différentes rentes, et ceci après les dépenses mentionnées plus haut, pour prévenir les années de diminution des revenus ou pour se procurer des biens-fonds qu'il additionne à la fondation.

Puis nous trouvons les formules consacrées en matière de waqf qui rappellent le caractère définitif de la cession et son irrévocabilité.

Le fondateur concéda ensuite la gestion de la fondation à *al-Haj Mustafâ Khûja b. Muhammad Khûja*. Le juge hanafite sultanien, désigné par le sultan, a authentifié et signé l'acte et déclare que le *waqf* est légal.

Cet acte a été dressé au milieu du mois de Ramadan 1153/3 décembre 1740 par les deux notaires témoins *Ahmad al-Massûs* et *Abd Allah ʿUthmân*.

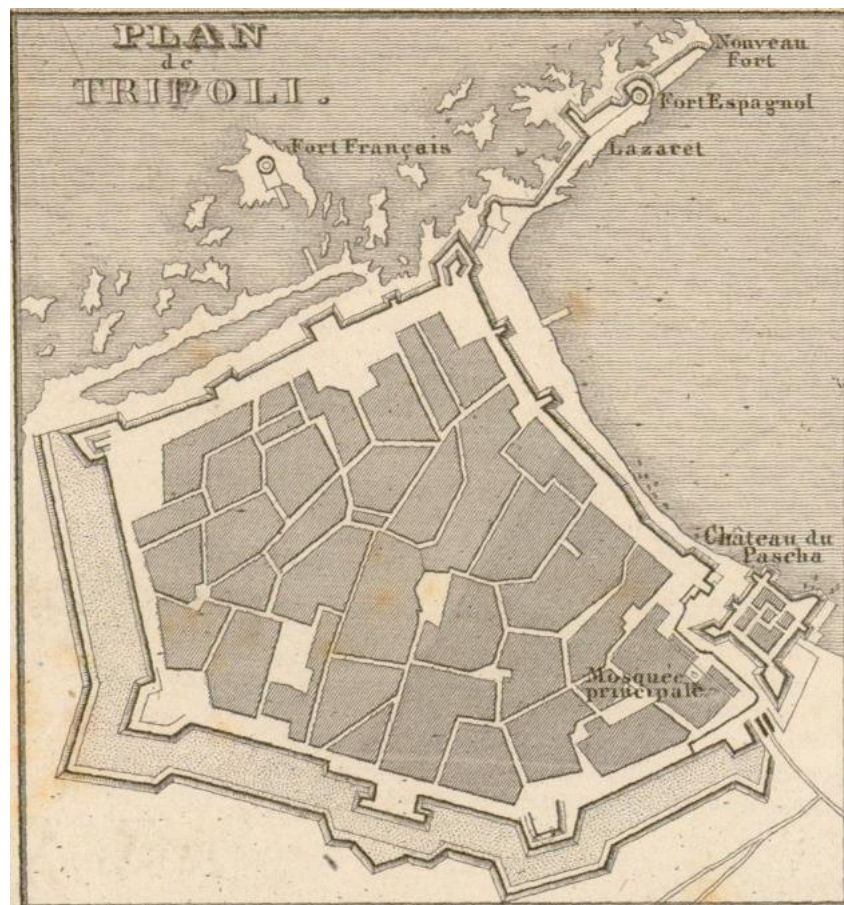


Fig. 8. Tripoli de Libye, 1843. Carte dessinée vers la fin du règne des Qaramanli.
Source: Hellert 15.

D'autres fondations *waqf*, révélées par d'autres actes notariés, sont venues enrichir le patrimoine de cette fondation : ainsi, un acte incomplet que nous avons pu consulter et qui a été établi du vivant d'Ahmad Pacha signale que des biens immobiliers et fonciers furent octroyés au *waqf* :

1-La totalité de la taverne, *al-tabarna*, sise à l'intérieur de ville. Ses limites sont au sud, la rue sur laquelle donne la porte d'entrée ; à l'est, une rue passante ; au nord, un bien propriété du Beylik et à l'ouest, une rue non passante.

2-La totalité de la boutique connue sous le nom de *Karbîsh*, sise à *al-Halqa* à l'intérieur de la ville. Ses limites sont au sud, les murailles de la ville ; à l'est, une boutique de *Karbîsh* ; au nord, la boutique du *Hâj Muhammad b. S'îdân*, et à l'ouest, la rue sur laquelle donne la porte d'entrée.

3- La totalité de la ruelle, *al-zanqa*, dotée de neuf boutiques ; elle est sise à l'intérieur de la ville, en face de l'embouchure du fossé, *fam al-khandaq*. Ses limites sont au sud, une boutique propriété des fils de *Ustâ Mustafâ* ; à l'est, une rue ; au nord, les ateliers des forgerons, et à l'ouest, la rue occupée par souk *al-Raqrîq*.

4-La totalité des huit boutiques sises à l'extérieur de la ville, en face de la porte sud de la médina. Formant une seule rangée, les huit boutiques sont limitées au sud par une ruelle ; à l'est par une rue passante ; au nord par le *waqf* de la Noria, et à l'ouest par le fondouk.

5-La totalité des dix boutiques qui forment une seule rangée ; elles sont construites par le prince fondateur du *waqf* à l'extérieur de la ville, en face des murailles de la médina. Leurs limites sont au sud et à l'est, la rue et une place ; au nord, le fossé des murailles, et à l'ouest, une place.

6-La totalité du moulin sis à l'intérieur de la ville, à la rue *al-Rantûtî*, près des maisons *d'al-Rajîmî* ; il ouvre vers l'ouest. Ses limites sont au sud, *al-faqih Muhammad b. Sâlim* ; à l'est, *al-faqih Muhammad b. Harîz* ; au nord, *al-faqih Muhammad Marwân*, et à l'ouest, une rue sur laquelle donne la porte d'entrée.

7-La totalité du verger sis près de la ville et qui jouxte la Sebkha sur le côté ouest. Ses limites sont au sud, une voie et à l'est, la Sebkha.

Le document ajoute que suite au décès du *wakîl* mentionné dans l'acte précédent, le fondateur désigna comme nouveau gestionnaire du *waqf*, le juriste, *al-faqih*, al-Haj [°]Abd al-Hafîdh b. [°]Abdallah al-Qarwâjî. A l'occasion, le prince décide d'augmenter les différentes rétributions : 20 *othmânî* ou *osmani* par jour pour l'imam ainsi que les deux enseignants (*muddaris*) et le *wakîl* ; 10 *othmâmî* pour le chef des muezzins ; 5 *othmânî* pour les autres muezzins ; 15 *othmânî* pour le chef des surveillants et 5 *othmânî* pour les autres surveillants.

Le document en ma possession est incomplet ; cet acte n'est pas daté et ne donne pas les noms des deux notaires qui l'ont dressé. Il est cependant clair qu'il a été établi du vivant du fondateur décédé en 1745 et est postérieur au premier acte de la fondation enregistrée en 1740.

3. La ville : topographie, tissu urbain, souks et bâtiments publics

Nos documents apportent quelques éléments parfois intéressants sur la ville et sur ses composantes urbaines et architecturales durant les dernières années du règne d'Ahmad Pacha.

Deux composantes principales de la capitale de la régence ottomane apparaissent : la ville et la forteresse ou le château. Les documents désignent le château sous le nom d'*al-hisâr*, du turc *hisari* ; il n'utilise pas les termes habituels dans la région : *qal'a* ou *qasaba*. Le texte révèle que la forteresse de Tripoli était doublée d'un fossé nommé *khandaq*. C'est une sorte de douve remplie d'eau et attachée à la mer par une embouchure dite *Fam al-khandaq*. Se dressant au sud-est de Tripoli, le château-fort représente une petite ville royale complètement isolée du reste de la cité et il communique avec elle par une seule porte dite *Bâb al-Hisâr*. Sis près de Bab al-Manshiya, ce château est composé de plusieurs bâtiments disparates aménagés pour héberger tous les membres de la famille Qaramaî.



Fig. 9. Le portail monumental du château ou la citadelle de l'époque espagnole, dite aussi dans nos document *al-Hisâr*. Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

La ville elle-même apparaît dans la *waqfiyya* enceinte de murailles doublées de fossé que le document nomme *hafîr al-sûr*. Quelques portes permettent à la ville de communiquer avec l'extérieur ; une seule porte est signalée à plusieurs reprises par notre document celle de *Bâb al-Bahr*. Cette porte donne sur le port de la ville et notre document précise que le tombeau de *Sîdî 'Abd al-Wahhâb* se trouve dans ses environs.

Les documents révèlent aussi l'apparition de quartiers extra-muros du côté de *Bab al-Manshiyya* ; ce qui indique une croissance démographique de la population de la ville à l'époque d'Ahmad Pacha, une croissance confirmée par d'autres sources. Cette croissance démographique a engendré un développement urbain de Tripoli. A cette époque apparaissent les premières constructions du quartier extra-muros de Bâb al-Manshiyya, quartier qui formera, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le premier noyau de la ville moderne qui jouxtera la ville traditionnelle.

Nos documents mentionnent certaines artères importantes de la ville et ses principaux souks : souk al-Raba^c, souk *al-Raqrîq*, souk al-Khadhâra, souk al-Turk, souk *al-Yahûd*, souk *al-Attâra*, souk *al-Sâgha* et souk *al-Halqa*. Les noms signalés par nos documents ne correspondent pas toujours à la réalité topographique actuelle. Comme nous l'avons constaté dans la ville de Tunis de l'époque, les souks changent parfois de nom ou d'emplacement.

Nos textes signalent deux souks portant le nom d'*al-Raba^c* : le premier *al-Qadîm* (l'ancien) et le second *al-Jadîd* (le nouveau). Les deux souks *al-Raba^c*¹⁷ sont spécialisés dans les métiers liés au textile et se trouvent au cœur de la cité¹⁸. Le premier est l'un des plus anciens de la ville et occupe la partie nord-ouest de la mosquée d'Ahmad Pacha dont la construction a engendré des modifications et des aménagements importants sur le souk. Le second occupe la partie ouest de la mosquée et pour l'agrandir, le Pacha construisit deux petits souks attenants, le premier formé de trente-deux boutiques et le second de trente boutiques (souk *al-Attâra al-Jadîd*). Souk *al-Raba^c al-Jadîd*, porte également le nom de souk *al-Laffa*.

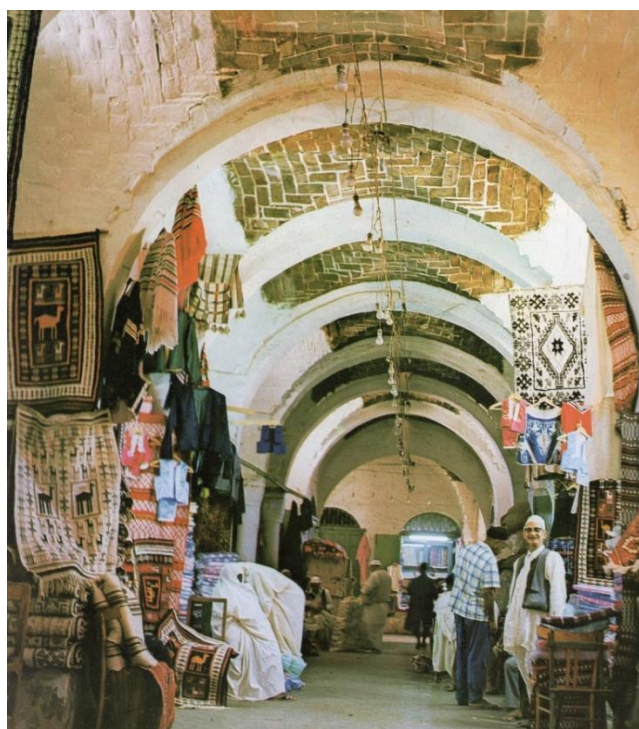


Fig. 10. Le souk al-*al-Raba^c* fondé par Ahmad Pacha, Il jouxte la mosquée.
Source : Photo Ali Mustafa Ramadan, 1976, p. 81.

¹⁷ Ainsi transcrit dans notre document (سوق الربيع), le souk est appelé aussi souk al-Ribâ^c (سوق الربيع).

¹⁸ ^cAlî al-Mîlûdî ^cAmmûra, 1993, p. 313-314. Pour l'emplacement des souks, voir aussi les pages 298 et 299 (les fig. 41 et 42).



Souk al-^cAttâra (parfum) connu sous le nom du *souk al-Yahûd* (les Juifs) se trouve aussi sur le côté sud et sud-ouest de la mosquée et de *souk al-Raba^c*¹⁹. Le document révèle qu'il y avait également deux souks *al-^cAttâra*, *al-Qadîm* et *al-Jadîd* suite à une extension réalisée à l'époque d'Ahmad Pacha. *Souk Al-Yahûd*, le nom ancien de cette aire marchande est cité trois fois dans nos documents : « *souk al-Yahûd* », *souk al-^cAttâra* connu sous le nom *souk al-Yahûd* » et enfin « *souk al-Yahûd al-^cAttârîn* ».

Souk al-Sâgha occupe la partie ouest de la mosquée ; il est cité deux fois dans notre texte qui précise qu'une partie du souk fut reconstruite par Ahmad Pacha et porte depuis le nom de *souk al-^cAttâra al-Jadîd*. Elle compte 30 boutiques.

Souk al-Khadhâra cité deux fois dans nos *waqfiyyas*, représente l'artère qui se trouve sur le côté est de la mosquée ; Ahmad Pacha y édifia une série de boutique et un café qui jouxtent la mosquée et ouvre sur ce souk qui sépare la mosquée du fossé de la citadelle. D'après les *Yawmiyyat* d'*Hassan al-Faqîh*, la même artère portait aussi, au XVIII^e siècle, le nom de *souk al-Shîshma*, en référence à la fontaine murale de la mosquée ; notre source ajoute que le souk était édifié par Ahmad Pacha en 1135/1722-23²⁰. Cette artère importante va s'étendre vers la direction de Bâb al-Bahr et portera plus tard le nom de *souk al-Mushîr*, nom qu'elle porte encore aujourd'hui²¹.

Souk al-Raqrîq se trouve dans les environs de *souk al-Raba^c* du côté de la citadelle, près de l'embouchure du fossé, *Fam al-Khandaq* ; il s'agit probablement du souk qui portera plus tard le nom de *souk al-Frâmil*, *al-farmala* est une sorte de tunique.

Souk al-Halqa est indiqué dans notre document ; il s'agit du souk du fil filé en laine qui se trouvait dans les environs de la mosquée et *Bâb al-Manshiyya*. Le souk se tient très tôt le matin pour vendre les fils filés en laine et parfois en coton ; il abrite quelques ateliers de tisserands²².

Le *souk al-Turk* (les Turcs) est l'un des principaux axes soukiers de la ville. Plusieurs petits souks donnent sur cette artère, comme les souks des menuisiers (*Nijâra*), de l'étain (*Qazdâra*), des forgerons (*Hidâda*) et de la soie (*al-Harîr*). Le souk des Turcs apparaît une seule fois dans la *waqfiyya*.

En rapport direct avec les souks, des cafés, des fours à pain, des moulins et des fondouks sont signalés à plusieurs reprises dans nos actes. Le fondouk *^cAyyâd* qui se trouve au *souk al-Raqîq* fut acheté par le Pacha et constitué *waqf* au profit de la fondation. Un autre fondouk qui se trouve en face du four à pain de la mosquée *al-Kharrûba* fut également acquis par achat et additionné aux biens de la fondation. Deux moulins furent acquis par achat et constitués *waqf* ; l'une est sise près des fours à pain de *Bâb a-Bahr*. Enfin, le texte signale deux cafés construits par le fondateur dans les environs du complexe religieux et additionnés aux biens de la fondation.

¹⁹ *^cAlî al-Mîlûdî ^cAmmûra*, 1993, p. 313.

²⁰ *Hassan al-Faqîh* 2001, t. 1, p. 658.

²¹ *Al-Mushîr* Rajab Pacha, le gouverneur ottoman (1906-1908), effectua des aménagements importants sur cette artère commerçante qui porte depuis le nom de *Souk al-Mushîr*.

²² *^cAlî al-Mîlûdî ^cAmmûra*, 1993, p. 313.

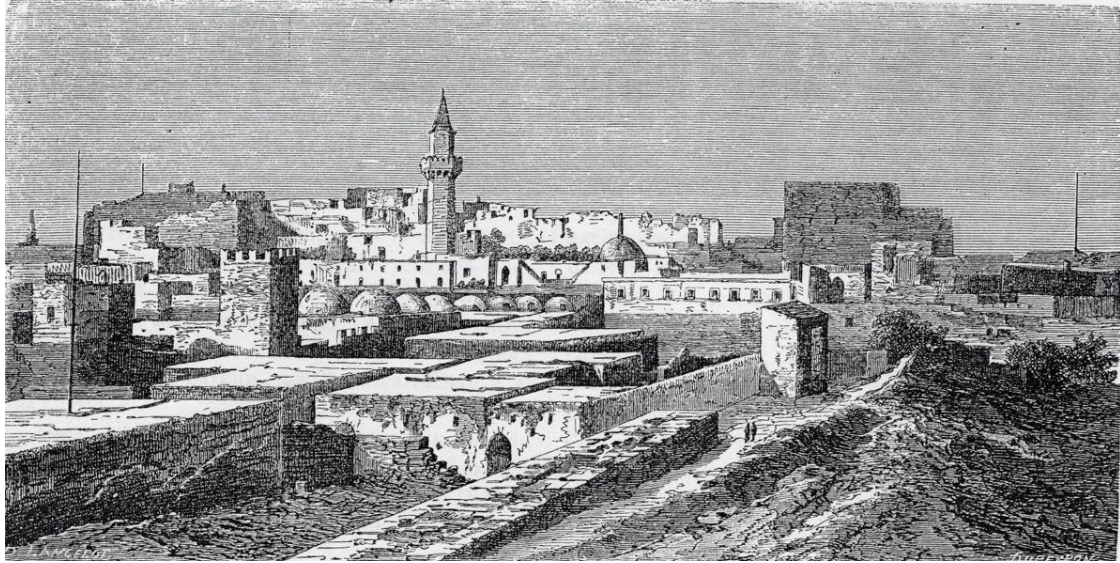


Fig. 11. La ville de Tripoli et la mosquée d'Ahmad Pacha au milieu du XIX^e siècle.
Source: Le Baron de KRAFFT, 1860, p. 68.

Les fondations du Pacha et ses *waqfs* occupent les souks centraux de la ville ; ainsi, les habitations n'apparaissent pas dans ce document. Seules, deux habitations sont signalées, l'une propriété des héritiers d'un chaouch, *Hassûna b. Sulaymân* et l'autre d'une certaine *Amina*, d'origine mamlouk. Les deux habitations se trouvent tout près des souks. L'habitation est désignée ici sous le nom de *dâr*. A Benghazi, un *waqf* concerne une habitation accolée à un four à pain et une boutique ; elle est nommée *hawsh*, terme très utilisé dans la régence pour désigner une habitation.

Nous trouvons dans nos deux documents quelques renseignements sur d'autres villes de la régence : Janzour, Tajoura, Messallata et Benghazi. La principale porte de Benghazi, *Bâb al-Bahr*, est citée ainsi que quelques habitations nommées *hawsh*, un moulin, un four à pain et deux souks, celui d'*al-Attârîn* et celui des Juifs (*al-Yahûd*). Le texte indique aussi l'existence d'un fondouk des canonnières (*al-Tubjiyya*) ; il s'agit probablement d'une caserne hébergeant les canonnières. Pour les trois autres localités le texte mentionne des propriétés foncières du Pacha intégrées dans le *waqf* ; des palmeraies, des oliveraies et des vergers.

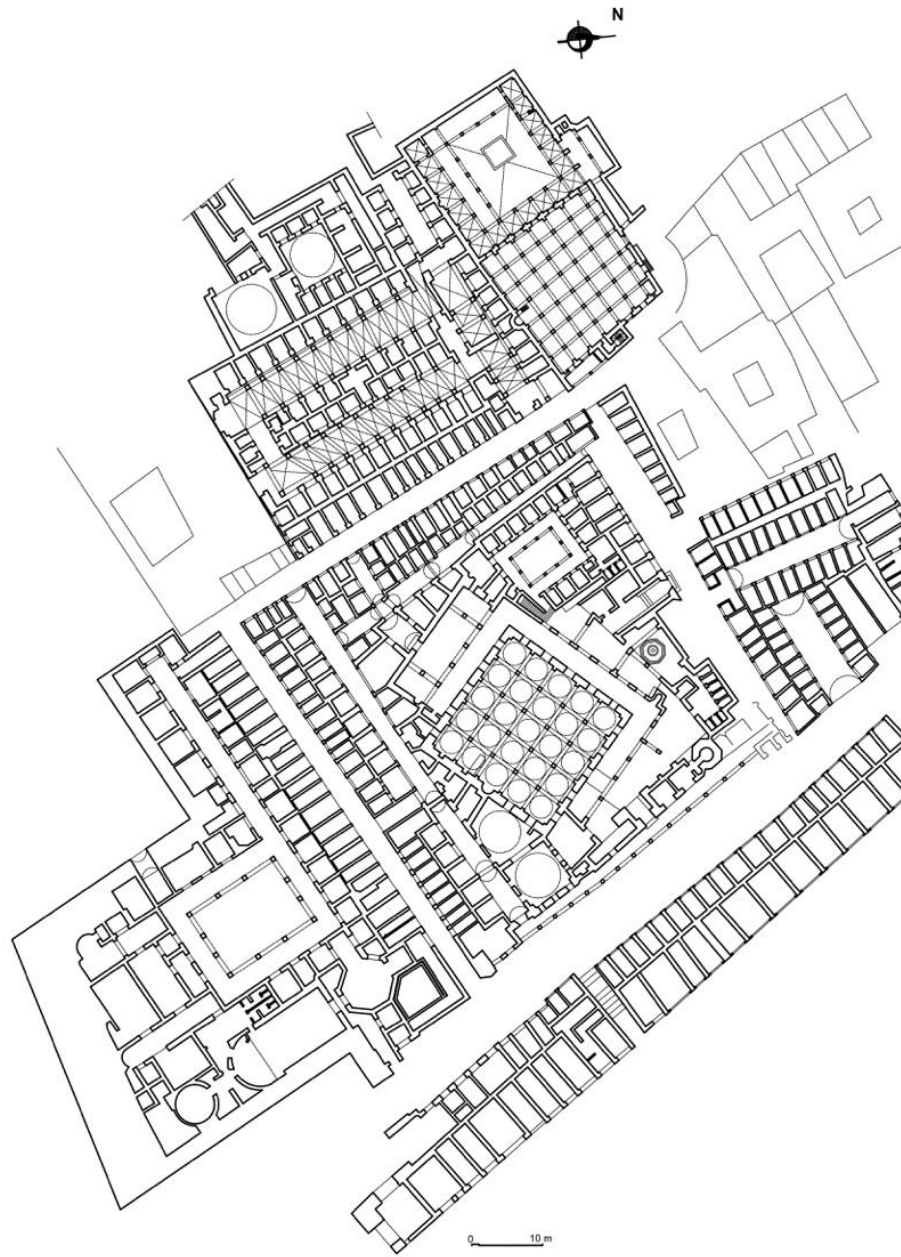


Fig. 12. La mosquée d'Ahmad Pacha. Plan de situation.
Source: L'administration des Villes Historiques, Tripoli. Redessiné par Sofien Dhif.

4. Le complexe architectural et ses composantes

Avec ses coupoles et son minaret élançé, ce complexe religieux qui est l'un des plus importants, sinon le plus important de Tripoli, domine tout son quartier et les souks de la ville. Miss Tully qui s'y rendit quelques quarante-deux-ans après sa fondation, en donne une description assez complète : « L'extérieur de la grande mosquée, où les membres décédés de la famille du Pacha sont inhumés, est de la plus grande beauté. Elle est bâtie dans la grande rue, près de la porte de la ville qui conduit dans la campagne, et presque vis-à-vis du palais. »²³. Le complexe architectural est formé d'une mosquée, d'une *madrassa*, de plusieurs *turba*-s abritant les tombes du fondateur, d'autres membres de sa famille et des hauts responsables. L'ensemble architectural occupe un emplacement stratégique et se dresse en face de la Citadelle, *Sarâya al-Hamra* ; il est entouré par les plus importants souks de Tripoli : *souk al-Mushîr*, *souk al-Raba*^c, *souk al-Khadhâra*, *souk al-Attâra*, *souk al-Sâgha*, etc. Il couvre une superficie de 2250 m² inscrite sur une parcelle presque carrée de 53 m sur 50 m²⁴.

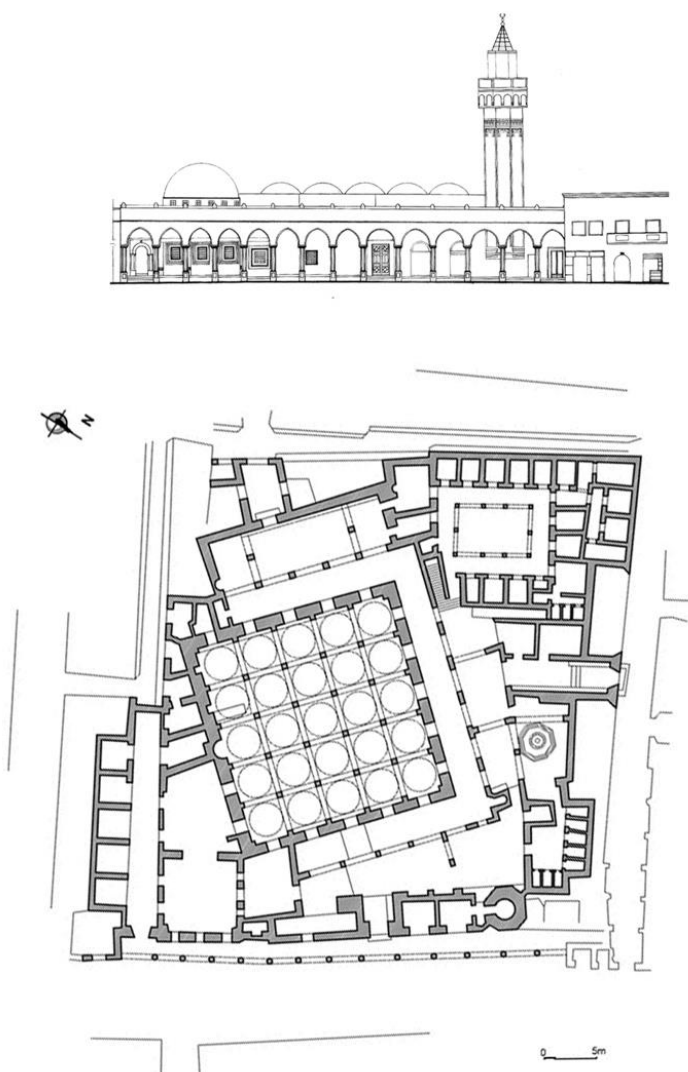


Fig. 13. Plan de la mosquée d'Ahmad Pacha.

Source : Gaspare Messana 1977, p. 155 redessiné par Sofien Dhif.

²³ Tully Miss, 1819, p. 14.

²⁴ ^cAlî al-Mîlûdî ^cAmmûra, 1993, p. 384-385.

4.1. La mosquée

L'élément principal de ce complexe architectural est la mosquée. Elle comprend, à elle seule, une salle de prière, un *sahn*, une *maydhât* et un minaret. Elle est desservie par trois porte d'entrée ouvertes sur les côtés est, nord et ouest²⁵. L'entrée principale est décrite ainsi par Miss Tully « Devant la porte de la mosquée, il y a une seconde entrée faite en un joli treillis de bois, ciselé d'une manière curieuse, avec deux portes à battants aussi en treillis. Un grand nombre de beaux carreaux colorés²⁶, dont l'extrémité inférieure du treillis est revêtue, lui donnent un air de propreté extrêmement agréable à l'œil. Au-dessus des portes de toutes les mosquées on voit, sculptés et peints, de longs préceptes de l'Alcoran. Ceux qui se trouve au-dessus de la porte de la grande mosquée sont peints et dorés plus richement, et la sculpture en est préférable à celle de toutes les autres »²⁷.

Cette entrée donne sur le côté est et ouvre sur le *souk al-Mushîr*. Une galerie percée de quatorze arcs en plein cintre outrepassés légèrement brisés longe tout ce côté. Cette galerie a été touchée par les bombardements de 1943 et refaite ultérieurement. Les arcs reposaient sur des colonnes en pierre couronnées de chapiteaux à volutes, dits de type turc, caractéristiques de l'architecture tunisoise de l'époque ottomane. Les claveaux bicolores des arcs, les colonnes en marbre blanc actuelles et la grille en fer forgé qui ferme la galerie datent de cette réfection.

Sous cette galerie ouvrent le portail oriental de la mosquée ainsi que huit grandes fenêtres barreaudées. Certaines fenêtres donnaient sur des chambres funéraires des Qaramanli. Elles sont inscrites dans un encadrement en marbre doublé d'un deuxième encadrement en carreaux de faïence. L'une d'elles faisait fonction de *sabîl* et sera décrite plus loin. Le portail principal donne entrée dans la cour latérale orientale par l'entremise d'un vestibule pourvu d'une banquette maçonnée. Ce portail s'inscrit dans un encadrement en marbre clair doublé d'un encadrement en carreaux de faïence de belle facture provenant de Tunis et produites par les ateliers de *Qallaline*. Il ferme par deux battants en bois massif richement sculptés. Cette entrée est surmontée d'une plaque de marbre portant une inscription fixée au mur de façade et portée par deux consoles. Le texte, qui s'inscrit dans un encadrement de forme particulière, date la fin des travaux dans la mosquée 1149/1736-1737. Nous avons présenté ce texte plus haut. La plaque qui porte l'inscription s'inscrit dans une parure de carreaux de faïence d'une belle facture. De part et d'autre de l'inscription, sont placés deux panneaux portant le thème cher aux céramistes de Tunis, celui du vase décoratif ; les deux vases ne sont pas identiques, en outre, celui de droite se trouve encadré par deux cyprès stylisés. Deux autres inscriptions ont été fixées sur cette façade, l'une commémore la fondation de la fontaine et l'autre celle la *turba*.

²⁵ Pour faciliter la lecture, nous avons opté pour les orientations adoptées par nos textes : *qibla* (sud), *sharq* (est), *jawf* (nord) et *gharb* (ouest). Réellement ces orientations ne correspondent pas tout-à-fait aux orientations géographiques. La *qibla* nous sert de repère ; à Tripoli, elle prend plutôt la direction sud-est, etc.

²⁶ Une erreur de la traduction du mot anglais « *tile* » par tuile au lieu de carreau de céramique, le sens que porte ce mot dans notre texte (belles tuiles colorées).

²⁷ Tully Miss, 1819, p. 14-15.



Fig. 14. L'entrée principale Est de la mosquée donnant sur le souk al-Mushîr. Détail.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

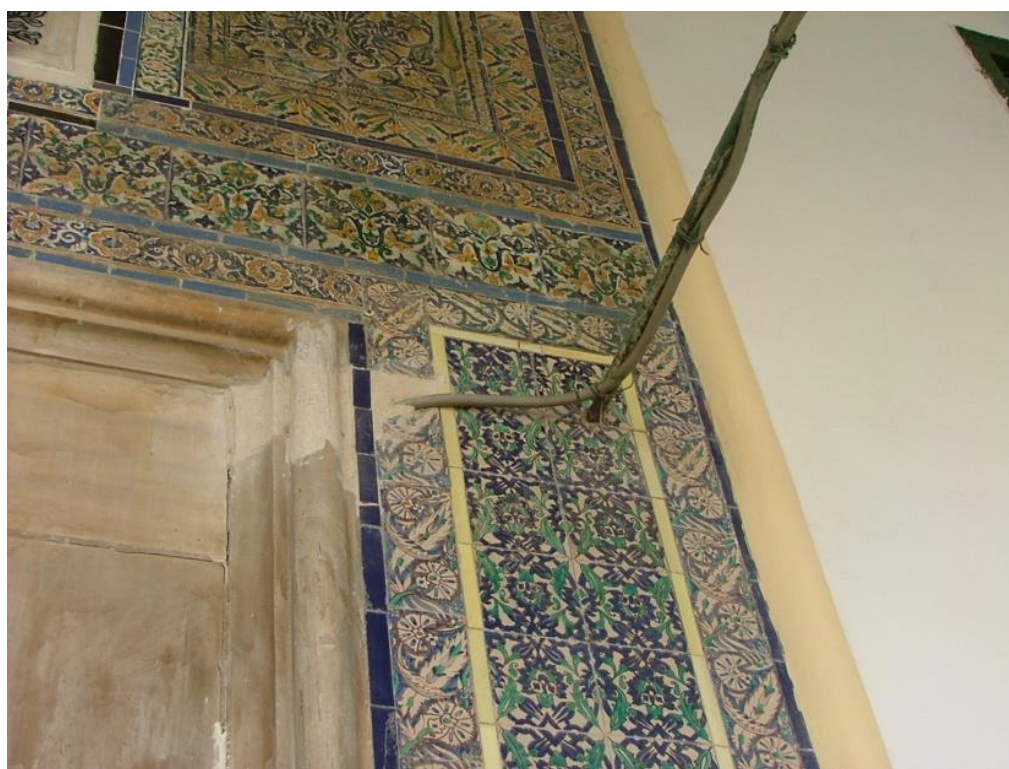


Fig. 15. L'entrée principale Est de la mosquée donnant sur le souk al-Mushîr, Détail du revêtement en carreaux de Qallaline.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Les trois portes extérieures de la mosquée ouvrent sur l'intérieur des cours qui encadrent la salle de prière sur trois côtés : deux cours latérales et une cour antérieure.

La cour antérieure (nord) est occupée sur le côté est par les salles d'ablution et sur le côté ouest par la *madrasa*. La cour latérale ouest est dotée du *mihrab* extérieur ; elle accueille les prières pendant la belle saison et y d'effectue les prières des funérailles.

Les galerie-portiques entourent la salle de prière sur trois côtés et la relie aux trois cours. Ces galeries sont couvertes de plafond en bois à solives apparentes doublé d'une terrasse horizontale. Ici, les arcs en plein cintre outrepassés sont portés par des colonnes en marbre ou en pierre calcaire couronnées de chapiteau de type hafside ou de type dit turc. Les murs sous les galeries sont tapissés de carreaux de faïence polychrome de *Qallaline* ; au-dessus un bandeau en plâtre sculpté, large de 1,10 m, porte une inscription qui date ce décor de la période de fondation de la mosquée (1150/1737-38) et porte la signature d'un certain *Qastallî* (le Castillan)²⁸ ; il est probable qu'il s'agisse du maître maçon qui a construit la mosquée ou du maître sculpteur (*naqqâsh 'alâ al-jibs*) qui a réalisé le décor sur plâtre. Son nom indique qu'il est d'origine morisque ; ceux-ci contrôlaient à Tunis les corporations de plusieurs métiers de l'architecture : la construction, la sculpture sur pierre ou sur stuc, la charpenterie, la faïence, etc. De part et d'autre de la porte latérale orientale, le sol de la galerie est jonché de quelques tombes et fait fonction d'espace sépulcral, *turba*. Les sépultures sont protégées par une belle grille en fer forgé. L'inhumation dans ces lieux a commencé à partir du milieu du XVIII^e siècle. Nous citons parmi les personnes inhumées en cet endroit : *Mahmûd Bey* (m. en 1235/1819) et *Muhammad Amîn Pacha* (m. en 1263/1847).



²⁸ Ali Ben Sassi, 2014, p. 141-143.



Fig. 16 et 17. La galerie orientale occupé par les sépultures des Qaramanli.
Source : Photos de l'auteur, 25-2-2005.

La salle de prière qui s'élève au cœur du monument est largement ouverte sur l'extérieur ; en effet, sous les galeries qui l'encadrent, ouvrent cinq portes donnant accès à l'intérieur de l'oratoire : une porte est percée sous chacune des deux galeries latérales et trois sous la galerie de devanture. Les portes latérales (2,60 m sur 1,70 m) présentent la même disposition. Des portes droites avec un encadrement en marbre que rehausse la sculpture inférieure des piédroits chargée de décor à motifs turquissant qui rappelle le décor des portes de la mosquée des Teinturiers de Tunis. Celles-ci ferment par deux battants en bois massif richement décorée. Du côté de la galerie de devanture, les trois portes qui communiquent avec la salle de prière sont cintrées ; la porte médiane qui ouvre dans l'axe du *mihrâb* est un peu plus grande que les deux autres et se distingue par son arc à claveaux alternés noirs et blancs ; il est en arc outrepassé, légèrement brisé. L'ensemble de son encadrement est en marbre ; ici également, le noir rencontre le blanc et accentue les lignes droites ou courbes. « Le portail est en bois ; chaque vantail est subdivisé en trois parties dans le sens de la hauteur, sculpté suivant des motifs floraux où dominent les rosaces, les rinceaux qui les portent et qui, dans le tiers inférieur s'échappent d'un vase en forme de croissant »²⁹.

²⁹ Gaspare Messana, 1977, p. 161.



Fig. 18 et 19. Les galeries nord et ouest encadrant la salle de prière.
Source : Photos de l'auteur, 25-2-2005.

De l'intérieur, la salle de prière présente un plan carré de 20 m de côté. Elle est entièrement couverte de coupes. Les vingt-cinq coupes qui surmontent les vingt-cinq travées de cette salle sont toutes égales et sur pendentif ; à part les deux qui occupent les deux extrémités de la nef axial, l'une s'élève devant le mihrâb et la deuxième à l'autre bout couvre la *sidda* ou la tribune des *muballigh-s*. Ces deux dernières plus hautes que les autres et s'appuient sur des trompes d'angle ; de l'extérieur, elles sont côtelées. Toutes les coupes sont établies sur des arcs en plein cintre outrepassés appareillés avec soin. Les arcs s'appuient sur des pilastres intégrés dans les murs et sur seize colonnes qui se dressent au milieu de la salle de prière et la divisent en cinq allées transversales et cinq allées longitudinales séparées par des arcades. Toutes les colonnes sont taillées dans le marbre de Carrare et mesurent environ 3 m jusqu'au niveau du tailloir et portent des chapiteaux de type néo-dorique. Les chapiteaux sont surmontés d'impostes parallélipédiques revêtues de stuc finement ciselé. Ces impostes reçoivent des tirants en fer qui rappellent l'architecture ifriqiyenne classique. Fait rare dans les mosquées libyennes, les murs de l'oratoire sont, ici, tapissés jusqu'à une hauteur de 3 m de carreaux de faïence. Ce décor couvrant n'est interrompu que par les niches, les armoires, les portes et des fenêtres de cette salle. Les parties supérieures de ces murs sont couvertes d'un revêtement en stuc ciselé, très riche et très varié.

Dans cette même salle, le *mihrâb* se situe dans la position habituelle, au milieu du mur de la *qibla*, juste dans l'axe médian de l'oratoire. Rappelant de très près le décor du *mihrâb* de la mosquée de Teinturiers de Tunis, celui-ci se présente sous la forme d'une niche demi-circulaire aménagée dans le mur. Profonde d'environ un mètre, la niche est couverte d'une voûte en cul-de-four s'ouvrant sur un arc en plein cintre outrepassé. A claveaux bichromes, cet arc repose sur deux colonnettes engagées couronnées de chapiteaux néo-doriques ; des colonnettes galbées à fût lisses et cannelés. Une moulure en cavet au niveau des chapiteaux marque le passage entre la partie inférieure de la niche et la demi-coupe qui la surmonte. La concavité de la partie inférieure est revêtue

de huit grands bandeaux verticaux formés par des carreaux de faïences polychromes refaites à une date récente³⁰. La demi-coupole du *mihrâb* est tapissée d'un décor sculpté en plâtre sculpté à base de motifs en polygones étoilés. A la base de cette arabesque, un bandeau horizontal en stuc porte une inscription coranique (4,102) : « Basmala. Soyez assidus aux prières et à la prière du milieu du jour. Tenez-vous debout pour prier Dieu avec piété » (Cor.2, 238). L'ensemble du *mihrâb* s'inscrit dans un encadrement rectangulaire façonné également dans le marbre.

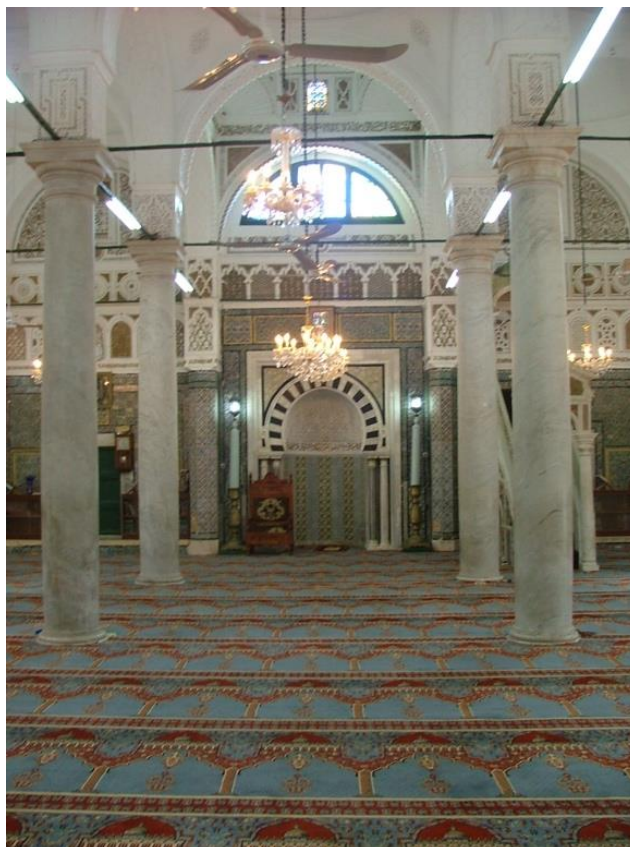


Fig. 20 et 21. La salle de prière et le mihrâb.
Source : Photos de l'auteur, 25-2-2005.

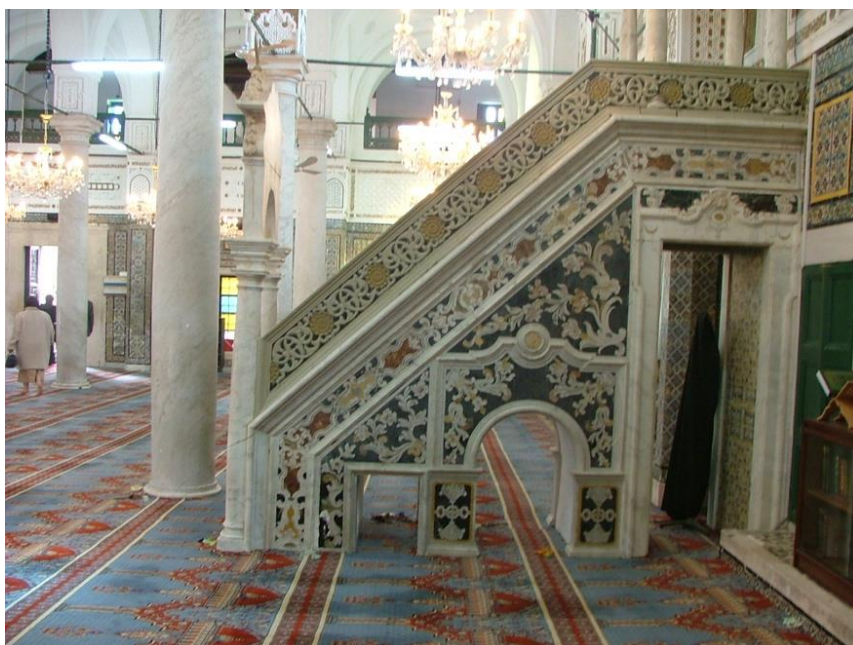
³⁰ La photo publiée par Gaspare Messana (1977, p. 163) nous donne une idée sur les anciens carreaux d'origine ; ils ressemblent à ceux du revêtement du monument.

Le décor de ce mihrab et notamment l'entrelacs réalisé dans le stuc, est identique à celui de la mosquée des Teinturiers de Tunis ; nous sommes persuadés qu'il a été réalisé par un maçon et des sculpteurs sur stuc venant de Tunis.

Le minbar maçonné se dresse à droite du mihrâb ; il s'élève sur un socle rectangulaire qui mesure 3,40 m de long. Haut de 2,70 m, il compte onze marches délimitées par deux balustrades formant une rampe. Au pied du *minbar* se dressent deux colonnes en marbre à chapiteaux néo-toscans portant un arc en plein cintre outrepassé surmonté d'un fronton curviligne caractéristique de l'art baroque. Le champ du tympan du fronton est occupé par une inscription portant le texte la *shahada* ; une inscription cursive dorée et exécutée en relief. Le panneau inscrit est délimité par des moulures et il est frappé par des croissants réalisés dans la pierre de couleur. Tourné vers le haut, comme les trois précédents, un quatrième croissant en cuivre couronne l'ensemble du fronton.

Au sommet du *minbar*, la dernière marche qui sert de tribune pour l'imam prêcheur est abritée par un pavillon baroque de bois fabriqué certainement par des ébénistes italiens. Haut de 1,60, ce baldaquin est porté par quatre colonnettes en marbre couronnées de chapiteaux ayant la forme de calice et dénudés de tout décor.

Les deux côtés latéraux de cette chaire à prêcher sont percés de trois baies : une cintrée et deux rectangulaires. Les deux flancs du minbar ont reçu un parement polychrome de marqueterie de marbre d'une belle exécution. La marqueterie est réalisée, ici, selon un procédé particulier, la *tersia certosina*, connu depuis l'antiquité et largement employé en Italie à l'époque moderne. C'est une technique mixte puisqu'elle consiste à découper des éléments de placage et à les rapporter dans des cavités creusées dans la surface du panneau massif. Les incrustations sont retenues dans les alvéoles par collage pour éviter l'arrachement. Les dalles échancrées qui reçoivent l'assemblage sont en marbre blanc dont les contours sont moulurés. Ceux-ci forment des bandeaux et des bordures encadrant les différents éléments polychromes. Parfaitement ajustées à l'intérieur des cavités, les pierres colorées sont employées pour reproduire les thèmes décoratifs constitués essentiellement de motifs floraux empruntés à l'art baroque. Elles présentent les couleurs suivantes : le blanc, le gris foncé, le rouge marron et le jaune paille.



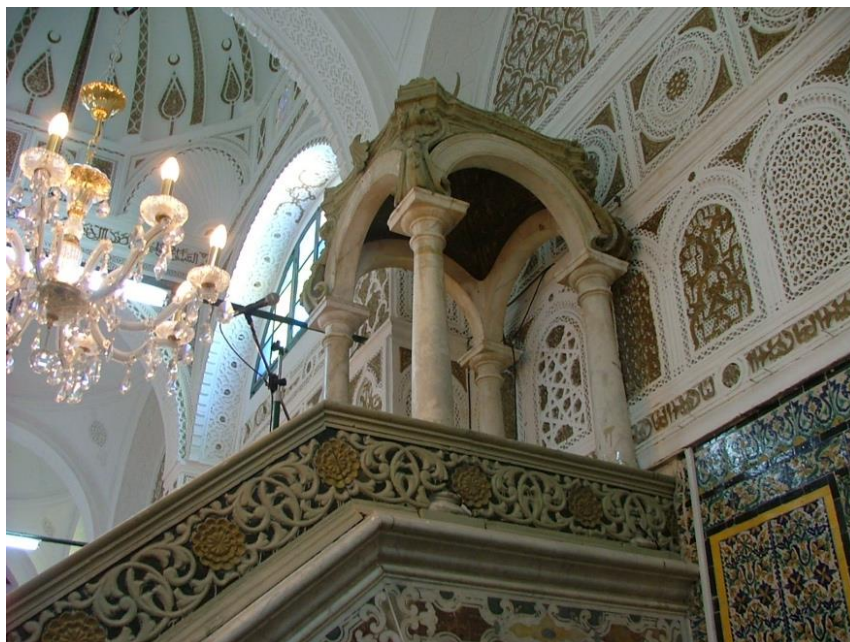


Fig. 22 et 23. Le minbar baroque réalisé par un atelier génois.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Un précieux document qui se trouve dans les archives d'état de la ville de Gênes nous révèle l'origine de ce curieux décor baroque. Il indique que des marbriers italiens ont travaillé pour le compte du Pacha de Tripoli. Le document date du 26 août 1737 et présente deux témoignages. Le premier est celui du marbrier génois Domenico Garibaldi qui dit qu'Andrea Gaggino était allé à Tripoli pour assembler et mettre en place quelques marbres travaillés à Gênes pour le compte de Pietro Francesco Micone. Ce dernier appartient à une famille génoise bien connue de commerçants de marchandises diverses, dont le marbre. La rémunération que Gaggino devrait recevoir pour ces travaux à Tripoli était de 30 livres par mois qui étaient encaissées à Gênes par Domenico Garibaldi, qui était le maître dans l'atelier où Gaggino avait appris le métier.

Dans la deuxième page, il y a un autre témoignage de Benedetto Bini, un autre marbrier, qui dit à peu près la même chose que Garibaldi³¹.

Le *minbar* réalisé par un atelier de travail de marbre génois est presque identique à celui des Teinturiers de Tunis réalisé une dizaine d'années auparavant. Ce qui indique qu'à l'époque ottomane, non seulement les italiens exportaient leurs marbres vers les villes maghrébines, mais aussi des marbriers de la Péninsule travaillaient occasionnellement pour des commanditaires maghrébins³².

Comme les autres mosquées hanafites, l'oratoire de la mosquée d'*Ahmad Pacha* est doté d'une *sidda*, dite *mahfil* à Tunis ; C'est une sorte de tribune de forme carrée occupant pleinement la dernière travée de la nef axiale, en partant du *mihirâb*. Elle est entièrement construite en bois peint et doré. Elle repose sur quatre colonnettes torsadées en bois et s'appuie également sur deux colonnes et deux pilastres de la salle de prière. On accède à la plate-forme, qu'elle constitue en face du *mihirâb*, par un petit escalier sans passer par la salle de prière. Ce plateau, où se tenaient les nombreux *muezzins* et

³¹ Archivio di Stato di Genova, Notai Antichi, 10926, notaio Bernardo Recagno, 26 agosto 1737.

³² Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 123-125. Le minbar a été démoli par des vandales islamistes le 7 octobre 2014.

leur chef, révélés par notre *waqfiyya*, pour chanter en chœur les invocations et les prières, domine la salle d'une hauteur de 3 m ; il est entouré par une balustrade en bois tournée³³.

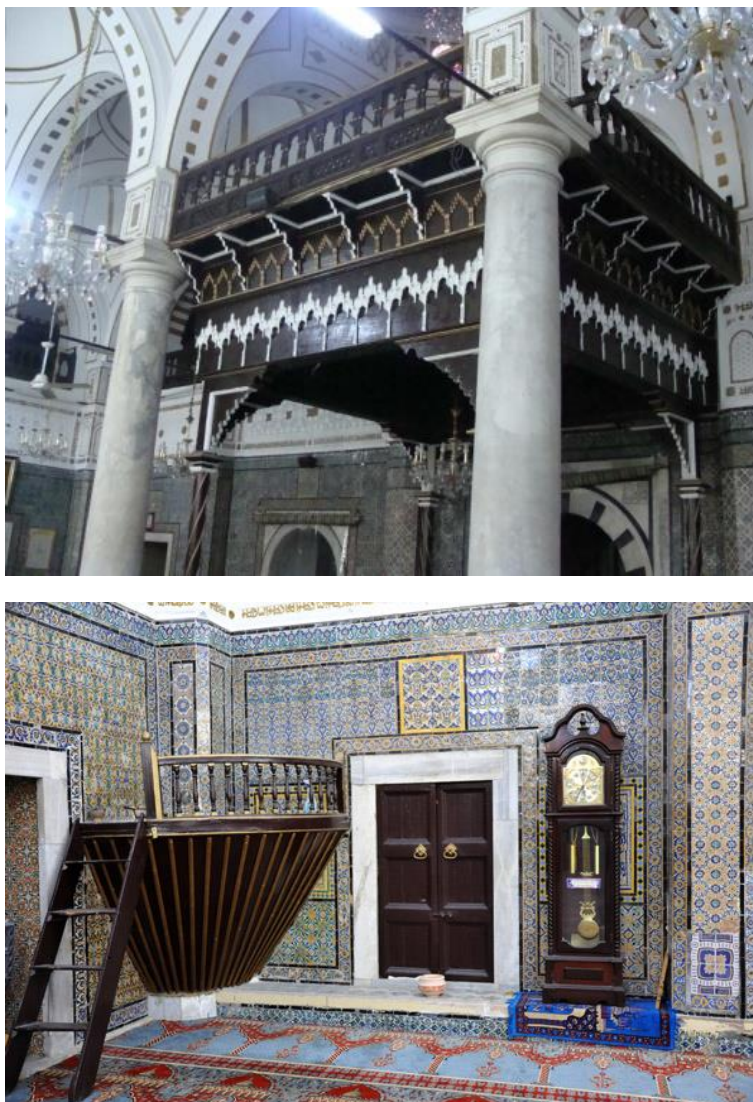


Fig. 24 et 25. L'intérieur de la salle de prière. La *sidda* et la *dikka*
Source : Photos Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 117.

La *dikka* est un autre élément qui attache cette mosquée aux traditions ottomanes. Il s'agit d'une petite tribune élevée au-dessus du sol de la mosquée et placée dans un angle de la salle de prière, du côté de la qibla. Construite complètement en bois, elle est protégée par une balustrade et repose sur un socle qui a une forme d'un cône inversé. Cet élément, qui rappelle les sièges à prêcher des églises, est réservé pour les *mudarris* qui expliquent les textes religieux. Cette petite tribune peut aussi recevoir un *muballigh* qui est dans ce cas un *muezzin* chargé de répéter les *takbîr-s* derrière l'imam ; elle rappelle les « *mukabbiras* » des mosquées ottomanes ; mais elle en diffère notamment par son emplacement. Les *mukabbiras* prennent place sur le mur qui sépare la salle de prière de la cour pour être mieux entendus par ceux qui priaient à l'extérieur³⁴.

³³ Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 126.

³⁴ Mehmet Baha Tamman, 2011.

Les tribunes en triforium : la mosquée est dotée également de tribunes beaucoup plus vastes qu'*al-sidda* ou *al-dakka*. Ce sont des galeries supérieures placées sur les trois galeries qui entourent la salle de prière de l'extérieur. Protégées par des balustrades, elles ouvrent sur l'intérieur de la salle de prière par des arcs en plein cintre outrepassés et en même temps, elles donnent sur les trois cours de la mosquée par seize fenêtres barreaudées. Ces galeries sont assez vastes pour recevoir un nombre important de fidèles ; parfois elles sont réservées aux femmes. Contrairement à la salle de prière, elles sont couvertes par une charpente en bois ; l'une des poutres de cette charpente porte une inscription indiquant le nom de *Muhammad b. 'Alî Murâd al-Sharîf*, il s'agit probablement du nom du maître charpentier qui réalisa cette tribune³⁵.

La mosquée des Teinturiers de Tunis a des tribunes assez vastes, mais qui sont placées à l'intérieur de la salle de prière. Malgré les liens qui relient les deux tribunes, la solution libyenne est plus originale et plus audacieuse.

4.2. Le minaret

Le minaret, qui s'élève à l'angle nord-est de la cour et jouxte la salle d'ablution, surplombe le *souk al-Mushîr* et contribue à l'embellissement de la façade. C'est une tour octogonale qui se dresse sur une base carrée. Construite en belle pierre de petit appareil : le grès coquillier y domine alors que le calcaire clair a été réservé aux chaînages d'angle et la réalisation des arcs et des moulures. La plate-forme formant balcon qui couronne le minaret, s'appuie sur des consoles portant des voutains en berceau. La balustrade qui l'entoure a reçu un revêtement en carreaux de céramique. La plate-forme est complètement à ciel ouvert, les minarets de Tunis qui ont inspiré cette tour sont pourvus de balcon protégé par un auvent en bois qui s'appuie sur des colonnettes placées sur les angles de la balustrade. L'ensemble du minaret est coiffé d'un lanternon octogonal à toit pyramidal couvert de feuilles de plomb et couronné d'une tige portant deux boules de cuivre et un croissant tourné vers le haut.



Fig. 26. Le minaret d'inspiration orientale a été construit sur le modèle de certains minarets de Tunis.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

³⁵ Ali Massoud El-Ballush, 2007, p. 251-252.

De la cour antérieure, on accède à l'intérieur de ce minaret par une petite porte large d'à peine 90 cm et haute de 1,70 m. Cette entrée est surmontée d'une plaque en marbre portant un texte coranique (Cor. 62, 9) et la date de l'édification de cette tour 1050/1737-38³⁶. L'intérieur de ces escaliers est éclairé par de rares lucarnes ébrasées. Les marches qui mènent de la cour vers la porte d'entrée du minaret ainsi que celles du départ de l'escalier sont revêtues de carreaux de céramique polychromes.

Ce minaret d'inspiration orientale a été construit sur le modèle de ceux des mosquées de *Yûsuf Dey* (1615), de *Hammûda Pacha* (1655) et des *Teinturiers* (1727) de Tunis. Il a pratiquement la même allure et les mêmes proportions que le dernier construit une dizaine d'années auparavant.

Non loin du minaret, sur le mur qui fait face à la galerie antérieure de la salle de prière est fixé un cadran scolaire. Il est réalisé d'après l'inscription cursive qu'il porte par *al-Haj ʿAbd al-ʿAzîz b. ʿUmar al-Qasrî* et *al-Haj Qâsim b. Saʿîd al-Titwanî* en l'année 1151/1738-39³⁷.

4.3. La fontaine d'ablution et la *maydhât*

La cour antérieure a reçu également sur le côté est une *maydhât* dotée de plusieurs latrines et une fontaine servant aux ablutions rituelles. Erigée en face de la *maydhât*, la fontaine aux ablutions présente un plan octogonal et occupe actuellement le milieu d'une salle couverte par des voûtes en berceau. Un bassin octogonal entouré de banquettes ; au milieu du bassin un corps octogonal coiffé par une couverture pyramidale ; le tout en marbre mise à part la coiffure pyramidale. Huit robinets sont placés sur les côtés du corps octogonal³⁸.

4.4. Le *sabîl*

Le *sabîl* est un élément indispensable dans les complexes religieux et funéraires des Mamlouks et des Ottomans. Ici, la fondation est complétée par un *sabîl* ou une fontaine murale placée sous la galerie extérieure orientale à gauche de la porte d'entrée de la mosquée, celle qui donne sur le *souk al-Mushîr*. De l'ancien *sabîl* nous sont parvenues une grande fenêtre grillagée (1,30 sur 0,80 m) inscrite dans un double encadrement, le premier en marbre blanc et le second en carreaux de céramique polychromes ; une belle inscription exécutée sur une plaque en marbre et inscrite dans un encadrement de faïence et enfin l'emplacement des robinets percés en bas de la fenêtre dans des dalles de marbre richement sculptées. Les carreaux de faïence sont très beaux et caractéristiques de la plus belle faïence de *Qallaline*, celle des débuts du XVIII^e siècle.

³⁶ Ali Ben Sassi, 2014, p. 137-138.

³⁷ Ali Ben Sassi, 2014, p. 148-150.

³⁸ Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 88.



Fig. 27 et 28. *Al-sabîl* : c'est une fontaine murale placée sous la galerie extérieure orientale à gauche de la porte d'entrée de la mosquée, celle qui donne sur le *souk al-Mushîr*.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Une petite pièce placée derrière la fenêtre était équipée d'une citerne où on stockait l'eau nécessaire pour alimenter la fontaine. L'aqueduc, qui fut édifié à grand frais par le fondateur, alimentait en eau la Citadelle, le complexe religieux et toute la ville. Le complexe avait aussi un puits qui se trouve dans la *madrassa* qui pouvait le cas échéant contribuer à fournir l'eau aux latrines, à la salle d'ablutions et au *sabîl*. Cette fontaine murale qui se trouvait dans un des principaux souks de Tripoli était certainement très fréquentée par les nombreux passants ainsi que par les artisans et les commerçants qui travaillaient dans les environs.

Voici le texte de l'inscription publiée par Ali Ben Sassi qui date cette fontaine murale :

- 1-بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه
 2-يا رب أكرم من بنا هذا السبيل واتم له الإنعام والخير الجزيل
 3-هو أحمد الباشا له منك الرضا واجعل له في جنة المأوى مقيلا
 4-واغفر له ولوالديه وبنوه وأدم مآثره الحميدة يا جليل
 5-يا واردا ادعوا الإله له وقل تاريخه يسقيه طيب السلسيل
 6-1149

1) Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Muhammad, ainsi que sa famille et ses compagnons et le protège.

2) Seigneur, soit généreux avec celui qui a bâti cette fontaine et comble-le de bienfaits et d'un bonheur abondant

3) c'est Ahmad Pacha, qui a bénéficié de Ta satisfaction, accorde-lui au paradis un lieu de repos

4) et pardonne lui ainsi qu'à ses parents et ses enfants, prolonge ses louables bienfaits, ô Majestueux.

5) O ! Toi qui t'abreuves, invoque Dieu pour lui et exprime sa date : (en chronogramme) « il le fera boire un breuvage doux au paradis ».

6) 1149/1736-37³⁹.



Fig. 29. L'inscription qui date *al-sabîl* de l'année 1149H/1736-37.
 Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

³⁹ Ali Ben Sassi, 2014, p. 132-133.



4.5. La madrasa

Construite un an après la mosquée vers 1738⁴⁰, l'édifice s'élève dans la partie nord-ouest du complexe religieux. De *souk al-Ribâ*^c, on emprunte un long vestibule qui débouche dans la cour antérieure de la mosquée et mène, sur la droite, devant les deux portes d'entrée de la *madrasa* ; celles-ci sont précédées de quatre marches tapissées de carreaux de céramique napolitains tardifs. Deux portes cintrées, l'une à côté de l'autre, la première mène à l'étage de la madrasa et la seconde, celle de droite, mène à l'intérieur de la cour après avoir traversé un petit vestibule voûté (1,85 m x 1,20 m). Les différents éléments s'organisent autour d'une cour rectangulaire (6,50 m x 4,25 m) encadrée de galeries sur deux niveaux⁴¹. Au niveau du rez-de-chaussée, les arcs en plein cintre outrepassés de ces galeries reposent sur des colonnes taillées dans le calcaire clair, coiffées de chapiteaux des deux types tunisois, dits turc et hafside. Ces galeries sont couvertes de voûtes d'arête. Autour de cette cour se répartissent sur trois côtés quelques chambres abritant les étudiants ; la salle de prière ouvre sur le quatrième côté. Près de l'angle nord-est de cette même cour se trouve une porte donnant entrée à une salle d'ablution et aux latrines ; celles-ci sont complétées par un puits et un lavoir où les étudiants lavaient leur linge. Les chambres sont dotées de petites portes cintrées, alors que le *masjid* se distingue par une entrée droite. Couvert de voûtes d'arête, l'oratoire qui peut faire fonction de salle de classe, présente un plan rectangulaire (4,70 m x 3,60 m) ; il est pourvu d'un petit *mihrab* dénué de tout décor. Des indices indiquent que certaines parties de la madrasa étaient revêtue de carreaux de céramique de *Qallaline* identiques à ceux qui couvrent encore aujourd'hui la mosquée⁴².

A l'étage, nous trouvons dix-sept chambres couvertes de charpentes en bois avec des terrasses plates ; elles ouvrent sous les portiques qui donnent sur la cour par des portes cintrées. Des colonnes plus fines que celles du rez-de-chaussée, auxquelles est fixée une balustrade en bois, supportent des poutres en linteau qui soutiennent un plafond à solives apparentes⁴³.

L'acte du *waqf* de la mosquée objet de cette publication révèle l'importance de cette madrasa qui comptait à l'époque de sa fondation trente-quatre chambres et abritait autant d'étudiants, ce qui en faisait le plus important établissement d'enseignement de Tripoli et de toute la tripolitaine.

4.6. La nécropole et les *turbas*

Les sépultures ont envahi plusieurs endroits du monument qui est actuellement doté d'une véritable nécropole royale ; on est en présence d'une mosquée funéraire par excellence. Plus de 140 tombes sont réparties sur des grandes et de petites chambres funéraires et sur les cours et les galeries⁴⁴.

⁴⁰ E. Rossi (1968, p. 237-238) rapporte que le Pacha édifia la mosquée et un an plus tard, il éleva la madrasa et le mausolée. Voir aussi Ali Ben Sassi, 2014, p. 141.

⁴¹ Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 92.

⁴² Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 99.

⁴³ Ilhem Ibrahim Al-Qarqani, 2016, p. 101, photo 43.

⁴⁴ Nombreux Qaramanli sont inhumés près de la mosquée, mais une seconde nécropole sise à l'extérieur de la ville a été réservée pour la gente féminine ; en effet, plusieurs femmes de cette famille sont enterrées sous les deux coupes situées au fond de la rade, dites tombeaux des sultanes. Ch. Féraud, 1927, p. 247.



Fig. 30. Les sépultures ont envahi plusieurs endroits du monument qui est actuellement doté d'une véritable nécropole royale. Ici la galerie orientale qui borde la salle de prière.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Construite en même temps que la mosquée une des inscriptions historiques de la galerie extérieure de la mosquée commémore et date les *turbas* et l'ensemble de la nécropole ; elle se trouve sur la façade principale du monument donnant sur le *souk al-Mushîr*. Une dalle rectangulaire en marbre est fixée au-dessus d'une porte condamnée actuellement, à côté de la fontaine murale, *al-sabîl*. Elle est inscrite dans un très beau double encadrement en carreau de faïence de *Qallaline*⁴⁵. Voici le texte de l'inscription publiée par Ali Ben Sassi :

- 1- بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وآله
- 2- روضة تزهر حسنا ذات برد ونسيم
- 3- وحيا كوثرث [...] ونوار وشميم
- 4- يا لها تربة ملك فاخرت زهر النجوم
- 5- كي تواري بعد عمر الكريم بن الكريم
- 6- وتقويه من جحيم وسموم وحميم
- 7- إن ترد تاريخها هاذ لك، لنا النعيم
- 8- سنة 1737-1736/1149

1) Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre Maître Muhammad, et sa famille.

2) Un jardin, fleurissant de beauté et dans lequel souffle une brise fraîche.

⁴⁵ Ali Ben Sassi, 2014, p. 134-136.

- 3) (...) et des fleurs odorantes.
- 4) Quel beau mausolée royal, dont l'éclat rivalise avec la beauté des étoiles,
- 5) pour accueillir après une longue vie, un homme généreux et fils de généreux,
- 6) et le protéger de l'enfer et de son souffle ardent.
- 7) Si tu demandes sa date (en chronogramme), la voici ! À nous la vie de bonheurs !
- 8) En l'année 1149 / 1736 – 1737.



Fig. 31. L'inscription qui date *la turba* de l'année 1149H/1736-37.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

Une autre inscription scellée sur la façade de la plus importante chambre funéraire du complexe, celle qui donnait sur les souks, du côté de la *qibla*. Suite à l'extension des espaces funéraires, cette façade a été intégrée dans l'ensemble architectural et ne donne plus directement sur les souks. Cette inscription est inscrite dans un encadrement en carreaux de faïence et confirme, elle aussi, la date de la construction de la *turba* en chronogramme et en chiffre⁴⁶.

- 1- بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم
- 2- يا سالكين بهذا الطريق قفوا للدعاء بقلوب شفيق
- 3- فأحمد باشا بنا تربة يريد الحق باق على رفيق
- 4- يا إله الرضا، بعد عمر طويل، ووسع له ربنا في المضيق
- 5- تجاوز على من بها قد نزل وتاريخها مآثر من رحيق
- 6- صلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليما
- 7- سنة 1736-1737/1149.

⁴⁶ Ali Ben Sassi, 2014, p. 306-307.

- 1- Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse et protège notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons.
- 2- ô ! vous qui avez emprunté ce chemin, arrêtez-vous pour prier d'un cœur compatissant.
- 3- Ahmad Pacha a élevé ce mausolée, aspirant finir en bonne compagnie,
- 4- Seigneur de satisfaction, après une longue vie, élargissez pour lui sa tombe
- 5- Et soit clément avec ceux qui seront y enterrés. Sa date en chronogramme « des œuvres en nectar ».
- 6- Que Dieu bénisse et protège notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons.
- 7- En 1149/1736-1737.



Fig. 32. La deuxième inscription donnant sur les souks du côté de la qibla, et qui date *la turba* de l'année 1149H/1736-37.

Source : Photo Ali Ben Sassi, 15-7-2009.

La nécropole comprend actuellement plusieurs chambres et espaces funéraires intégrés complètement dans le complexe religieux. Les deux salles funéraires les plus anciennes jouxtent la mosquée du côté de la *qibla* ; elles sont couvertes par deux coupôles, l'une hémisphérique et l'autre à pans coupés ; les calottes reposent sur des tambours percés de lucarnes ; la transition entre le plan carré et le plan sphérique s'effectue par l'intermédiaire de trompes d'angle. A l'intérieur, les parties inférieures des murs des deux salles sont revêtues de carreaux de faïence ; au-dessus un revêtement de stuc finement ciselé tapisse les parties hautes des murs et l'intrados des voûtes. Une inscription religieuse, exécutée dans le même matériau, est placée au niveau du tambour

de la principale salle funéraire ; il s'agit de fragments d'*al-Burda*, le poème soufi dédié au prophète Muhammad. Les deux salles communiquent l'une avec l'autre et sont dotées de grandes fenêtres percées sur tous les côtés. Certaines d'entre ces fenêtres donnent sur l'intérieur de la mosquée. Ces fenêtres grillagées permettaient aux fidèles de dire des prières au profit des personnes inhumées dans ces mausolées.



Fig. 33. L'intérieur de la principale turba des Qaramanlis.
Source : Photo Ali Ben Sassi, 15-7-2009.

Comme nous l'avons signalé, la galerie orientale de la salle de prière a reçu également des tombes quelques décennies après la fondation du complexe, puis une troisième salle fut ajoutée de ce côté de la mosquée, probablement au début du XIX^e siècle. Et pour agrandir la nécropole d'autres petites chambres voûtées furent aménagées sur les côtés sud et est de la mosquée.

Dans sa thèse, Ali Ben Sassi a inventorié cent-quarante tombes réparties sur tous ces espaces qui couvrent presque le quart du complexe religieux et funéraire⁴⁷. Quarante tombes sont identifiées par des stèles funéraires qu'elles portent et les autres sont pour le moment anonymes. Les tombes et les stèles funéraires présentent une très grande variété puisque la nécropole a continué à recevoir les sépultures même après la chute des Qaramanli en 1835. De nombreuses tombes remontent à la deuxième époque turque. A une date toute récente, un descendant de la famille, *'Alî Ghâli al-Qaramanlî* a été inhumé dans la nécropole le 9 mai 1969.

Nous trouvons dans cette nécropole les tombes du fondateur *Ahmad Pacha* (1711-1745)⁴⁸ ; celle de son fils et successeur *Muhammad* (1745-1754) ; celle du troisième souverain *Qaramanli 'Alî Pacha* (1754-1796), celle de son fils *Hassan Bey* qui a été assassiné le vendredi 20 juillet 1790 par son frère, le fameux *Yûsuf Pacha* (1795-1832) et enfin nous trouvons la tombe du dernier souverain de la dynastie, *Ahmad* fils de *Yûsuf Pacha* (1832-1735). La nécropole compte également les sépultures de plusieurs

⁴⁷ Ali Ben Sassi, 2014, p. 136-139.

⁴⁸ Ahmad Pacha est décédé le 8 shawwâl 1158/3 novembre 1745. Ch. Féraud, 1927, p. 247.

membres de la famille des Qaramanli, dont une épouse de *Yûsuf Pacha*, la princesse Fatima. Nous y trouvons également des sépultures de hauts fonctionnaires, des *khaznadâr*, *agha* ou *kâhiyya*, etc.



Fig. 34 et 35. Sépultures de la nécropole des Qaramanli.
Source : Photo de l'auteur, 25-2-2005.

De son côté, Miss Tully donne de renseignements fort intéressants sur le mausolée, décrivant le monument et révélant des pratiques complètement ignorées par les autres sources. Ainsi les lieux étaient embaumés par le parfum à l'eau de fleur d'oranger, à l'encens, au musc et les tombes étaient ornées de grande quantité de fleurs toujours fraîches : « Le mausolée appelé « turbar » est rempli de beaux tombeaux appartenant aux personnes de la famille royale qui sont décédés dans la ville. Le mausolée est en entier du plus beau marbre, et est rempli d'une immense quantité de fleurs toujours fraîches, presque tous les tombeaux étaient ornés de festons de jasmin d'Arabie, et de gros bouquets de fleurs de toutes espèce, comme d'oranger, de myrtes, de roses rouges et blanches, etc. Tous ces arbustes exaltent une odeur que ne peuvent concevoir ceux qui ne sont pas habitués à les voir journellement.

« Les tombeaux sont presque tous de marbre blanc ; quelques-uns seulement sont ornés de marbre de couleur. Ceux des hommes sont distingués de ceux des femmes par un turban sculpté dans le marbre, et placé dessus.

« Comme les croisés (voûtes) de la grande mosquée sont très basses et très profondes, la lumière est partout extrêmement faible ; ce qui ajoute à la solennité des lieux, et soulage agréablement la vue du vif éclat de la lumière extérieure. Le parfum de l'eau de fleur d'oranger, de l'encens, du musc, joint à la grande quantité de fleurs dont j'ai déjà parlé, et la fraîcheur délicieuse du temple, nous firent presque croire que nous étions au paradis, surtout en sortant d'une rue brûlante et remplie de poussière. L'extrême propreté de cette mosquée, sa vaste enceinte, et les parfums que l'on y respire, agissent singulièrement sur l'imagination. Elle a été rebâtie il y a quarante-deux ans par le père du pacha actuel »⁴⁹.

⁴⁹ Miss Tully, 1819, p. 81.



Fig. 36 et 37. Revêtement de faïence de Qallaline.

Source : Photo Ali Ben Sassi, 15-7-2009.

Le dépôt de fleurs sur les tombes était une pratique courante dans les milieux du pouvoir à Tunis⁵⁰ comme à Tripoli, mais les chroniques ne le signalaient pas, parce que les *ulémas* y voyaient une imitation détestable de coutumes chrétiennes. Ces pratiques s'expliquent par les origines chrétiennes de nombreux membres de la cour des souverains des deux régences ottomanes.

5. La mosquée d'Ahmad Pacha, une architecture tunisoise à Tripoli

La mosquée d'*Ahmad Pacha* est fortement influencée par l'architecture tunisienne et plus précisément par celle de la ville de Tunis ; les recherches de Salvatore Aurigemma (1927) Caspare Messana (1977), Ali Massoud El-Balluch (1984 et 2007) et d'autres ont souligné la parenté entre l'architecture des capitales des deux régences voisines. Nous nous arrêtons, dans cette dernière partie de notre article, sur des éléments qui rapprochent la mosquée de Tripoli avec celles de Tunis, et notamment avec la mosquée des Teinturiers construite à la même époque.

L'habitude de recourir à des tunisiens pour réaliser de grands chantiers de construction est ancienne et a continué à l'époque des *Qaramanli*. L'historien contemporain *Ibn Ghalbûn* rapporte que la mosquée de *Muhammad al-Imam Dey*, dit *Shaïb al-ʿAyn*, a été construite en 1100/1688 par un tunisien : *Mustafâ Qâribatâq al-Tûnusi*⁵¹. S'appuyant sur des sources que nous ne connaissons pas, Laurent-Charles Féraud assure que les bâtisseurs de la mosquée d'*Ahmad Pacha* provenaient des régences de Tunis et d'Alger⁵². L'étude architecturale et décorative de la mosquée de Tripoli prouve la participation d'une équipe tunisienne dans sa construction ; une équipe qui compte certainement des acteurs qui avaient participé à la construction de la mosquée des Teinturiers de Tunis. Suffisamment d'éléments révèlent des liens étroits entre les deux monuments : l'agencement du plan, certains éléments architecturaux, la répartition des éléments de décor, le revêtement de faïence, le stuc ciselé, la sculpture sur la pierre, la marqueterie de marbre, etc.

Nous soulignons en premier lieu que des éléments du décor et de construction du monument provenaient directement de Tunis, comme ce beau revêtement de carreaux

⁵⁰ Ahmed Saadaoui, 2010, p. 14 et note 21.

⁵¹ Ibn Ghalbûn, 2004, p. 232.

"... لم يتأثروا، أي محمد باشا، في مأكل ولا فرش ولا بناء سوى مسجده بسوق الترك المعروف به، فإنه بذل فيه وسعه، وبناه من مفروضه من الغنائم، وكان بناؤه على يد تفتته مصطفى قارباق التونسي سنة 1100 عشرة ومائة وألف."

⁵² Cité par Gaspare Messana, 1977, p. 156.



de faïence. L'ensemble provenait certainement des *Qallaline* de Tunis. Il n'y a aucun doute là-dessus, l'analyse des différents carreaux le prouve. Nous allons y revenir plus loin.

Nous pensons aussi que les colonnes en calcaire clair et leurs chapiteaux de types tunisois dits « hafside » ou « turc » proviennent des ateliers de sculpture de pierre de Tunis. Dans des recherches antérieures, nous avons constaté que ces ateliers fournissaient différents chantiers à l'intérieur de la régence de Tunis et surtout ceux de grandes villes qui sont parfois assez éloignées. Ce qui nous incite à penser que ces ateliers fournissaient directement aussi des chantiers de la capitale de la régence voisine de Tripoli. Le transport direct par voie maritime facilite l'opération et rend le transport de matériaux de construction plus aisé entre Tunis et Tripoli qu'il ne l'est entre Tunis et des villes comme Gafsa, Kairouan, le Kef ou même Béja. Le nombre de chapiteaux importés de Tunis dans les bâtiments libyens de cette époque a engagé certains chercheurs à appeler le type tunisois dit « turc » de chapiteau qaramanli, appellation certainement erronée⁵³.

En plus des matériaux importés de Tunis et utilisé dans la construction et le décor de la mosquée d'*Ahmad Pacha*, nous avons noté des similitudes dans le plan et la conception avec celle des Teinturiers. Les deux complexes construits autour des deux mosquées comptent pratiquent les mêmes éléments : mosquée, *madrassa*, *sabîl* et chambres funéraires ; ces unités s'organisent de la même façon.

Différentes composantes de la mosquée libyenne rappellent les mosquées tunisiennes, nous citons :

- 1- La galerie extérieure de cette mosquée qui est inspirée de celle de la prestigieuse et vieille mosquée de Tunis, *al-Zaytûna*. N'oublions pas que la mosquée d'*Ahmad Pacha* se veut dès sa fondation comme la plus importante mosquée de la capitale la Régence ; elle occupe l'emplacement de la plus ancienne mosquée de Tripoli fondée au début de la conquête arabe par *Amr Ibn al-Âs*, au VII^e siècle.
- 2- Le minaret d'inspiration orientale a été construit sur le modèle de ceux des mosquées. Il a pratiquement la même allure et les mêmes proportions que ce celui des Teinturiers construit une dizaine d'années auparavant. Cependant nous signalons de petites différences : le balcon du minaret de tripoli est à ciel ouvert ; il n'est pas couvert par l'auvent porté par des colonnettes en marbre, si particulier aux minarets tunisois. De même, les carreaux de faïence qui ornent le bas de l'escalier et le parapet du balcon du minaret de Tripoli sont absents de l'ornement de ceux de Tunis⁵⁴.
- 3- Les portes de la mosquée ressemblent énormément à ceux de Tunis. La porte axiale de la salle de prière est identique à celle de Tunis : l'encadrement en marbre, la bichromie, les motifs sculptés des piédroits.

⁵³ Nous pouvons également envisager l'idée d'ateliers installés à Tripoli tenus par des artisans venus de la régence voisine. Les recherches futures pourraient nous fournir des réponses à de telles questions.

⁵⁴ Ahmed Saadaoui, 2011.



Fig. 38 et 39. Les deux minbars des Teinturiers de Tunis et d'Ahmad Pacha de Tripoli.

Source : Photo de l'auteur, 23-1-2007 et 25-2-2005.

- 4- Le *minbar* de la mosquée d'Ahmad Pacha offre un ornement en marbre très riche. Ici, la marqueterie qui tapisse ses deux côtés latéraux reproduit essentiellement des motifs floraux empruntés à l'art baroque. Ce *minbar* réalisé, comme nous l'avons démontré, par un atelier génois est presque identique à celui des Teinturiers de Tunis réalisé à la même époque. Ceci révèle un aspect des rapports entre Tunis et Tripoli qui passe cette fois-ci par l'autre rive de la Méditerranée. Nous pensons que les responsables du chantier de la mosquée des Teinturiers qui avaient fait venir des italiens pour décorer le *minbar* de Tunis, étaient à l'origine du recours à l'atelier génois. A l'époque, les italiens exportaient leurs marbres vers les deux villes maghrébines, par ailleurs, les colonnes et les chapiteaux des mosquées sont en marbre de Carrare, et en outre, ils envoyaient les marbriers de la Péninsule travailler occasionnellement pour des commanditaires de l'une ou de l'autre ville.
- 5- Le décor en stuc qui tapisse les parties hautes des murs de la mosquée et arrive même aux intrados des coupoles est très proche de celui de la mosquée des Teinturiers.

Certains panneaux sont pratiquement identiques : à titre d'exemple, citons le décor de la demi-coupole du mihrab. Tout ceci prouve que le même atelier et probablement les mêmes artisans ont réalisé le décor en stuc des deux mosquées. Il est difficile d'imaginer le patron de l'atelier tunisien se déplacer en personne à Tripoli, mais nous supposons aisément que le maître sculpteur de Tunis a chargé des artisans de son atelier de faire le voyage.



Fig. 40 et 41. La galerie entourant la salle de prière est tapissée de carreaux de faïence et de stuc; on y trouve la signature d'un certain *Qastallî* (le Castillan), un artisan tunisien d'origine andalouse.
Source : Photo Ali Ben Sassi, 15-7-2009.

- 6- Les deux salles de prière des mosquées sont tapissées jusqu'à une hauteur de 3 mètres de carreaux de céramique, les carreaux des Teinturiers provenant d'Istanbul et ceux d'Ahmad Pacha de Tunis. En effet, la faïence architecturale qui orne les façades, les encadrements des portes et des fenêtres et les bas des murs de l'oratoire et de certaines chambres funéraires de l'ensemble religieux et funéraire de Tripoli est, pour la plupart, constituée de carreaux de *Qallaline* qui provenaient d'une commande du fondateur auprès des céramistes tunisois. Cependant nous ne possédons pas de témoignage direct sur ce type de transaction, sur les intermédiaires, les prix, etc. L'observation du monument ainsi que l'examen d'autres bâtiments élevés à la même époque, montre qu'une quantité importante de carreaux fut ainsi importée de Tunis, certainement par voie maritime. Les échanges commerciaux entre les deux régence étaient importants et réguliers. Dans une étude sur le commerce maritime de Tripoli, Daniel Panzac a démontré que le port de Tunis était le premier fournisseur maghrébin de la ville⁵⁵. L'auteur a même relevé l'importation de poterie⁵⁶. Avec l'aide de notre collègue Wided Melliti, nous avons établi un catalogue qui rassemble les principaux types de carreaux de la mosquée d'Ahmad Pacha (voir catalogue, annexe 4). Pratiquement tous sont des pièces tunisoises typiques de la production des *Qallaline* de la première moitié du XVIII^e siècle⁵⁷. Dans une étude récente nous avons identifié deux ateliers de *Qallaline*, celui d'*Abdelwâhid al-Maghribî* et celui de l'*Usta Mas'ûd al-Sabâc* ; plusieurs bâtiments du XVIII^e siècle, de Tunis et d'autres villes sont tapissés de carreaux produits dans l'un ou l'autre des deux ateliers. Nous pensons que le revêtement d'origine de la mosquée de Tripoli provenait de l'un de ces deux ateliers. Toutefois, il faut signaler que certains carreaux du revêtement actuel sont tardifs et attribuables à l'une des nombreuses opérations de restauration du monument.

⁵⁵ Daniel Panzac, 1993, p. 141–167.

⁵⁶ Ibid, p. 164. Mufîda Muhammad JIBRÂN, 2010, p. 28.

⁵⁷ Miss Tully attribue ces carreaux à la Chine, 1819, p. 81 ; d'autres étude à Iznik.

Tous ces éléments prouvent les liens étroits entre Tunis et Tripoli et des échanges importants surtout dans les domaines de l'architecture et du décor. Bien évidemment, il y a plusieurs éléments qui distinguent la mosquée de Tripoli de celle Tunis, relevons à titre d'exemple :

- Dans la salle de prière de la mosquée du Pacha, les coupoles ont remplacé les voûtes en usage dans les couvertures des mosquées de Tunis;
- Le balcon du minaret de Tripoli est à ciel ouvert et est dépourvu d'auvent ;
- La tribune des muezzins, *al-mahfil*, se trouve à l'entrée de la salle de prière, dans l'axe du *mihârâb*, celle de Tunis s'élève au milieu de la salle, en face du *minbar*;
- La mosquée de Tripoli est dotée d'une deuxième petite tribune, *dakkat al-muballigh* que nous ne trouvons pas à Tunis.

Conclusion

La réalisation du majestueux complexe d'*Ahmad Pacha Qaramanli* à Tripoli peut être considérée comme une opération urbaine de grande ampleur, la plus importante réalisation du règne de cette dynastie et de toute l'époque ottomane. Cet ensemble monumental représente le mieux cette époque relativement prospère et stable. Les matériaux nobles employés en abondance dans la construction de ce monument : marbre, faïence, stuc et excellent bois importé, témoignent à la fois d'une certaine prospérité du pays et de la fortune du fondateur qui était au pouvoir depuis plus de trois décennies.

Cette mosquée représente à elle seule les caractéristiques de l'architecture et de la décoration architecturale de la régence ottomane de Tripoli. Ses marbres, ses stucs, ses carreaux de faïence et ses inscriptions témoignent de la richesse et de la variété de des arts architecturaux de l'époque.

La *waqfiya* de cette mosquée nous a révélé des informations nouvelles et intéressantes sur ce grand projet, sur les intentions du bâtisseur et sur le fonctionnement de la fondation. Le document nous a aidés à placer la mosquée dans son contexte urbain ; celle-ci apparaît ainsi comme une unité d'un ensemble architectural intégré composé d'édifices à caractère religieux et d'utilité publique et bâtiments à caractère économique et commercial, des souks, des boutiques, des entrepôts, des fondouks, etc. Ce complexe architectural intégré était réalisé par Ahmad Pacha dans le but de créer un pôle d'urbanisation et de rénover le vieux centre de Tripoli.

D'un autre côté, le document que nous avons publié des archives de la ville de Gênes nous a permis de résoudre l'énigme de ce curieux *minbar* baroque de la mosquée du Pacha. Des marbriers génois sont venus avec leurs marbres de couleur et ont réalisé ce bel ouvrage.

Enfin le revêtement de carreaux de faïence qui tapisse les murs du monument comptent parmi les œuvres les plus remarquables représentant la faïence importée de Tunis et produite à *Qallaline* vers le milieu du XVIII^e siècle. Destinés au Pacha de Tripoli, ces carreaux sont d'une excellente qualité et représentent la faïence typiquement tunisoise de cette époque. En outre, sur certaines pièces, nous observons une volonté certaine d'imiter la faïence ottomane dite d'Iznik.



Bibliographie

Al-QARQANI Ilhem Ibrahim, 2016, *Munsha'ât al-^cahd al-Qaramânî fî madînat Tarâbul wa zakhârîfuhâ al-fanniya (1711-1835)*, thèse de doctorat en Sciences du Patrimoine, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.

Al-ANSÂRÎ Ahmad, 1984, *al-Manhal al-^cAdhb fî târîkh Tarâbul al-Gharb*, Darf Publishers LTD, Londres.

AL-MÎLÛDÎ ^cAmmûra ^cAlî, 1993, *Tarâbulus, al-madîna al-^carabiyya wa mi^cmâruha al-islâmî*, Dâr al-Firjânî, Tripoli.

ÁLVAREZ Dopico Clara Ilhem, 2010, *Qallaline. Les revêtements céramiques des fondations beylicales tunisoises du XVIII^e siècle*. Thèse de docteur, Université Paris IV-Sorbonne.

AURIGEMMA Salvatore, 1926, *Il castello di Tripoli*, Milan.

AURIGEMMA Salvatore, 1927, *La Moschea di Ahmad al-Qaramanli in Tripoli*, Milan.

BEN SASSI Ali Cheïb, 2014, *Les inscriptions de Tripoli d'Occident à l'époque ottomane (1551-1911) : étude épigraphique et historique*, thèse de doctorat en Histoire de l'Art, Université d'Aix-Marseille.

BERGNA Costanzo, 1924, *Tripoli dal 1510 al 1850*, Tripoli, Cacopardo, traduction en arabe par Kalifa M. Tillisi (2009), édition de la Maison Arabe du Livre, Tripoli-Tunis.

DHIF Sofien, 2018, *Les influences ottomanes dans l'architecture religieuse des capitales des régences maghrébines du XVI^e au XIX^e siècle*, thèse de doctorat en sciences du Patrimoine, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.

DHIF Sofien, 2018, « L'architecture religieuse de Tripoli à l'époque Karamânî (1711-1835). Genèse d'une mosquée « hétéroclite », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°5, Année 2018. URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=4599>

El-BALLUSH Ali Massoud, (dir), 1980, *Mawsû^cat al-Athâr al-islâmîya fî Lîbiyâ*, Jam^ciyat al-da^cwa al-islâmîya, Tripoli, 2 vols.

El-BALLUSH Ali Massoud, 1984, *A History of Libyan Mosque Architecture during the Ottoman and Karamanli period, 1551-1911 : evolution, development and typology*, Tripoli (la traduction en arabe 2006).

FERAUD Charles L., 1927, *Annales tripolitaines*, Librairie Tournier et Librairie Vuibert, Tunis-Paris.

HASSAN al-faqîh Hassan, 2001, *al-Yawmiyyât al-Lîbiyya*, Tripoli, éd. ^cAmmâr al-Juhaydar, Markaz al-Jihâd li-al-Dirasât al-Târikhiyya, 2 vols, Tripoli.

HUMMER J. DE, 1943, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, traduit de l'allemand par HULLERT J-J., Paris.



IBN GHALBÛN ʿAbd Allah Muhammad b. Khalîl, 2004, *al-Tidhkâr fî man malaka Tarâbuls wa man kân bihâ mina al-ʿakhiyâr*, Beyrouth.

JIBRÂN Mufîda Muhammad, 2010, *Aswâq madînat Tarâbul al-Qadîma, dirâsa târikhiyya wa iqtisâdiyya*, Idârat al-Mudun al-Târikhiya, Tripoli.

KRAFFT le Baron de, 1860, « Promenades dans la Tripolitaine », *Le Tour du Monde*, 1860, p. 66-80.

LAFI Nora, 2002, *Une ville du Maghreb entre ancien régime et réformes ottomanes, genèse des institutions municipales à Tripoli de Barbarie (1795-1911)*, L'Harmattan, Paris.

LOVICONI Alain et Dalida, 1994, *Faïences de Tunisie : Qallaline et Nabeul*, Tunis, Cérès.

MANTRAN Robert, 1975, « La Libye des origines à 1912 », in *La Libye nouvelle : rupture et continuité*, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, Aix-en Provence, p. 15-32 (article disponible également en ligne).

MESSANA Gaspare, 1977, *Originalité de l'architecture musulmane libyenne*, Maison arabe du livre, Tunis-Tripoli.

MELLITI-CHEMI, Wided, 2008, *La Céramique de revêtement mural dans la Médina de Tunis Qallaline et céramique importée : XVI^e-XIX^e Siècles*. Thèse de Docteur en Sciences du Patrimoine, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université de Tunis

MUHAMMAD NAAFA^c Hanène, 2016, *Madînat Tarâbuls fî-l-ʿahd al-ʿuthmânî al-awwal (1551-1711) : dirâsa miʿmâriyya*, thèse de doctorat en Sciences du Patrimoine, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.

PANZAC Daniel, 1993, « Le commerce ^{maritime de Tripoli} de Barbarie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in *Revue d'Histoire maghrébine*, 69-70, pp. 141–167.

RAMADAN Ali Mustafa, 1976, *Réflexion sur l'architecture islamique en Libye*, La Maison Arabe du Livre, Tunis-Tripoli.

REVAULT Jacques, 1971, *Palais et demeures de Tunis*, (XVIII^e-XIX^e s.), CNRS, Paris.

SAADAOUÏ Ahmed, 2001, *Tunis, ville ottomane : trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Centre de Publication Universitaire, Tunis.

SAADAOUÏ Ahmed, 2002, « Le marbre d'Italie dans l'architecture de la ville de Tunis à l'époque ottomane », *Architectures italiennes de Tunisie*, édit. Finzi, Tunis, p. 64-91.

SAADAOUÏ Ahmed, 2010, *Tunis, architecture et art funéraires : sépultures des deys et des beys de Tunis de la période ottomane*, CPU, Tunis.

SAADAOUÏ Ahmed, 2011, « Les minarets octogonaux au Maghreb ottoman : origine et filiation », *Arab Historical Review for Ottoman Studies*, t. 22, n°43, p. 85-110.



SAADAOUÏ Ahmed, 2017, « Jawâmi' ʿuṭmâniyya fî bilâd al-Maghârib », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [en ligne], n°3. URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=2758>

SAADAOUÏ Ahmed, 2021 (sous la direction), *Les couleurs de la ville : faïence et architecture à Tunis*, CPU et LAAM, Tunis.

TULLY Miss, 1819, *Voyage à Tripoli, ou relation d'un séjour de dix années en Afrique*, traduit de l'anglais par J. Mac Carthy, Paris.

YILDIRIM BILGE Zeynep, 2007, « L'introduction d'une nouvelle monnaie dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle d'après les registres de justice », *Revue européenne des sciences sociales*, XLV-137, p. 107-121 (article disponible également en ligne).

Les annexes

Annexe 1

Le premier acte de waqf de la mosquée d'Ahmad Pacha

هذا نسخة وقف جامع المرحوم سيدي أحمد باشا غفر الله له آمين آمين

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى آله وصحبه وسلم

حمدا لمن أذن في ترفيع المساجد المؤسسة لذكره وعبادته، وجعل عمارتها من وصف المؤمنين به المنعم عليه بانتهاج منهاج هدايته، وشكرا لمن تفضل على هذه الأمة بأنواع المزايا وأصناف المفاخر، فكان منها نعمة التحبيس المستمر نفعه إلى اليوم الآخر، وصلاة وسلاما على من أسرى به مولاه من المسجد الأقصى، المخصوص من المواهب الدينية والمنح الربانية بما يجلب عن العد والإحصاء، المرشد بالقول والفعل لسلوك سبل الطاعات والتقرب إليه سبحانه وتعالى بنوافل البر والخيرات. وكان مما أمر به وفعله الوقف الذي من أفضل القربات سيدنا ومولانا محمد، عين الوجود وبحر المكارم والجود صلى الله وسلم عليه وعلى آله وأصحابه وأتباعه وأحزابه المعروفين بسماهم على وجوههم من أثر السجود وعلى التابعين وتابعيهم بإحسان إلى يوم الدين وهو اليوم المعهود، صلاة وسلاما نستعين بها على إقامة الصلاة، التي هي عماد العبادات الدينية وتفتح بها أبواب التوفيق للفوز بالسعادة الأبدية، هذا ولما كانت فضيلة بناء المساجد وتشيد أركانها والاعتناء بتعظيمها ورفع شأنها مما هو ظاهر لذوي الأبصار ظهور الشمس في رابعة النهار، ومما يشير لما في ذلك من عظيم الأجر والمنة قول سيد الإنس والجنة "من بنى لله مسجدا صغيرا أو كبيرا بنى الله له بيتا في الجنة"، وفي رواية "من بنى مسجدا يبتغي به وجه الله بنى الله له بيتا في الجنة"، وناهيك بدلالة قوله تعالى في كتابه المبين "إما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم الآخر وأقام الصلاة وآتى الزكاة ولم يخش إلا الله فعسى أولئك أن يكونوا من المهتدين" وقوله عز شأنه [...] ⁵⁸ "في بيوت أذن الله أن ترفع ويذكر فيها اسمه"، وكان في الوقف في سبيل الله من عظيم النفع الجاري على الدوام ومزيد الأجر المتوالي على توال الأيام ما نبه عليه قول سيدي العام والخاص عليه أفضل الصلاة وأزكى السلام "إذا مات ابن آدم انقطع عمله إلا من ثلاث" وذكر منها الصدقة الجارية، وهي عند العلماء رضي الله عنهم الوقف وما في معناه من أعمال الخير الزاكية.

كان بتوفيق الله تعالى وعونه ممن سلك الطريقتين واغتتم الفوز بالجمع بين الفضيلتين من أنعم الله سبحانه عليه ووفقه للخير وأعانه عليه ذو المساعي الحميدة والمآثر الدينية والمحاسن الفاخرة والأخلاق الزاهدة والإنعامات الدائمة والإحسانات المتكاثرة، عين الأعيان وفخر الأمثال والأقران، مولانا وسيدنا صاحب المقام العالي أبو العباس سيدي أحمد باشا ابن المرحوم القائد يوسف القرمانلي، صاحب كرسي طرابلس المحروسة، جعلها الله تعالى بأيامه السعيدة مأنوسة، فكان مما اعتنى به السيد المشار إليه دام [...] ⁵⁹ معانا عليه ما أسس بناءه وشاده وسلك به طريق التماس الحسنا والزيادة، وهو الجامع العظيم الجديد الغني لشهرته عن التحديد، الكائن بداخل مدينة طرابلس المرعية المحروسة المحمية، فجاء بعون الله وتيسيره محكم البنيان فسيح الأرجاء والأركان بالغ الغاية في الحسن والإتقان وليس الخير كالعيان، وقد صدر منه التحبيس بالقول وتخلي عنه لعبادة الله عز وجل فيه بالفم، فكمملت عمارته بإقامة الصلوات وتمت نضارته بأنواع القربات والطاعات، تقبل الله بفضل عمله وبلغه من الخيرات أمله.

58 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

59 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

ثم أنه حفظه الله ورعاه وأدام في الخيرات مسعاه قد أراد كمال الأجر والثواب وتوفير الذخر ليوم المعاد والحساب فأشهد على نفسه الكريمة، وأسبغ الله عليه نعمه العظيمة، أنه حبس ووقف (1) **جميع** السوق المشتمل على اثنين وثلاثين حانوتا صفين ميمنة وميسرة قبلية وجوفية، بالصف القبلي المفتاح جوفيات [تسعة عشر] حانوت [...] ⁶⁰بابه المخرج من وسطه للعطارة القديم مفتحهما شرقيا والحنوت المواجه لهما غربي المفتاح والصف الجوفي المفتاح، وبه ثلاث عشر حانوت وهو الذي أنشأه المحبس المذكور بداخل المدينة المذكورة، يحده قبله سوق العطارة المعروف بسوق اليهود وشرقا طريق وجاهة باب خندق الحصار وجوفا الجامع المذكور والتربة التي شيدها السيد الأمير المذكور وطائف من السوق الثاني الجديد وغربا طريق سوق الصاغة وشهرته الآن بسوق العطارة الجديد شهرة كافية عن التحديد، (2) **مع جميع** السوق الجديد المحدود بطائف منه أعلاه وهو الذي السيد الأمير بناه وحكم تأسيسه ونشأه، جعل الله الجنة منزله ومأواه، المشتمل على ثلاثين حانوت صفين ميمنة وميسرة : فستة عشرة مفتحهم شرقيا واثنان عشر مفتحهم غربيا وواحد قبلي والثاني قرب بابه الغربي يفتح جوفيا يحده قبله سوق العطارة المحبس المذكور وشرقا الجامع المذكور وجوفا الربع القديم وغربا طريق سوق الصاغة، (3) **مع التسعة** حوانيت الملاصقين للجامع المذكور ببابه الشرقي، شرقيي المفتاح بطريق سوق الخضارة، وهم صف واحد، (4) **مع القهوة** التي أسسها السيد الأمير المذكور، المجاورة للجامع وصف الحوانيت المذكورين، ويحد صف الحوانيت المذكور قبله سوق اليهود وشرقا الطريق التي بها المفتاح وغربا الجامع وجوفا القهوة، ويحد القهوة طريق وبها المفتاح وشرقا طريق الحانوتين الذي أسفلها وجوفا سوق الربع وغربا كذلك، (5) **مع الحانوتين** اللذين بباب الجامع الغربي يلي الجديد المذكور ثانيا أعلاه، وشهرتهما بمكانهما تغني عن التحديد، (6) **مع جميع** الحانوت الملاصق للجامع المذكور بانحراف للجوف بسوق الخضارة، المعروف بسكنى الحاج رمضان أبو مليانة، الداخل يده، أي يد الأمير حفظه الله، بالابتياح الصحيح الشرعي والثلث المدفوع، يحده حانوت للسيد الأمير المذكور وشرقا خندق الحصار وجوفا حانوت لمسجد الدورة [...] ⁶¹وغربا طريق حيث المفتاح، (7) **مع جميع** الحانوت الملاصق له المحدود من القبلي، يحده قبله حانوت يعرف بعلي بورقة وشرقا الخندق المذكور وجوفا الحانوت المحدود قريبا أعلاه وغربا طريق السوق المذكور، وهو الداخل يد السيد الأمير المذكور، حفظه الله وصانه وعلى فعل جميع أعانه، بالشراء الصحيح والثلث المدفوع، (8) **مع جميع** الفندق وما اشتمل عليه من البيوت الواهي بعضهم الكائن بداخل المدينة المذكورة بسوق الرقيق، وشهرته بفندق عياد شهرة كافية، الداخل يده بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع مع الثلاثة حوانيت المخرجين منه، اثنان منهم مفتحا شرقيا، واحد على يمين الداخل للفندق المذكور والثاني على شماله، والثالث خلف الفندق ويفتح غربيا مقابلة كوشة جامع الخروبة بطريقه، يحد الفندق والحوانيت المذكورين قبله دار لورثة المرحوم حسونة بن سليمان شاوش ودار للمرأة آمنة المعروفة بابنة الرومي وشرقا طريق سوق الرقيق وجوفا وغربا كذلك، يخرج من التحديد من الشرقي حانوتين وغرفة مالهكم الحاج أحمد الحوات، (9) **مع جميع** الحانوت الكائن بداخل المدينة المذكورة الملاصق لفندق زوزا غربيه، الخرب الآن، الداخل يد السيد المذكور، ضاعف الله له الثواب والأجر، كذلك من الوجه المذكور، يحده قبله سكة وإليها المفتاح وشرقا الفندق المذكور قريبا وجوفا حوانيت للبايليك وغربا الحاج فرج وغيره، (10) **مع جميع** الطاحونة الكائنة بداخل المدينة المذكورة بمقربة من أكواش باب البحر، الداخلة يده بالشراء الصحيح والثلث المقبوض، يحدها قبله ورثة الشاوش رمضان ابن عثمان ومصطفى أبو شناق وشرقا طريق وجوفا حانوت للبايليك وولد عوبنة والحاج أبولحية وغربا ورثة الحاج أحمد اليفريني، (11) **مع جميع** الأريضة التي خلف صور (كذا) المدينة المذكورة بباب البحر، التي تملكها بالشراء كذلك، وقدرها ثمانية عشر قدما عرضا وطولا، يحدها قبله خراجه هناك وشرقا شاطئ البحر وجوفا الزنقة وغربا الصور (كذا)، (12) **مع جميع** الحانوتين اللذين بداخل مدينة طرابلس بمقربة

60 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

61 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

من باب البحر المتلاصقين، يحدهما قبلة الحوش الكبير المعروف بقنصل الفرائصيص وشرقا ورثة إبراهيم المحمودي وجوفا طريق إليها المفتاح وغربا ورثة المرحوم سيدي محمد ⁶²[...]، وهو الداخل يده بالابتياح الصحيح الشرعي من ناظر بيت المال، (13) **مع جميع** الدكان [الكائن بباب البحر من المدينة المذكورة ويحده قبلة محمد بن مسعود وشرقا ساحل البحر وجوفا الشيخ الصالح سيدي عبد الوهاب وغربا صور (كذا) المدينة، وهو الذي داخل يد المحبس المذكور بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع من بيت المال، (14) **مع جميع** الدكان الكائن بداخل المدينة المذكورة بسوق يعرف بسوق الرقيق، ويحده قبلة وقف لجامع الدروج وشرقا طريق السوق وجوفا حانوت يعرف بحانوت الدخان للبايليك وغربا الحوش الذي لحسونة ولد سليمان شاوش، وهو الذي دخل بيده بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع، (15) **مع جميع** الخربتين الكائنتين بداخل المدينة المذكورة بسوق الترك، يحدها قبلة سكة غير نافذة وإليها المفتاح وشرقا ابن الفقيه وجوفا بنت يعاقوب شاوش وغربا ورثة الكاتب محمد بن مصطفى، وهي التي صارت إليه بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع من البائع له عويشة بنت علي باش طنجي فلمنق وابنتها خديجة بنت محمد، (16) **مع جميع** قطيعة الأرض [...] ⁶³ وما حولها وما بها من النخيل، وعدده ثلاثة وعشرون نخلة بالذكارة، الكائن بالنوفلين بمقربة من سواني السيد الأمير المذكور، يحد ذلك قبلة إبراهيم بن ميمون وشرقا طريق وجوفا السيد الأمير المذكور وغربا ورثة العيان، الداخلة يد المحبس المذكور، بالابتياح من أحمد بن محمد بن ميمون ومن سالم بن محمد بن ميمون، (17) **مع جميع** التسعة عشر قيراطا وثمانية عشر خروبة من تجزئة أربعة وعشرون قيراطا من كامل الجنان المشجر بعود الزيتون وكرم التين وشجر اللوز، الكائن مكانه بمنزل الزعفراني ويحده قبلة محمد شلاكة وشرقا ملك لسانية بن مرزوق وجوفا براح هناك وغربا الفاروس، دخل ذلك يد المحبس بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع، (18) **مع جميع** الربع من كامل السانية الكائنة بالنوفلين بمقربة من جامع أبوكميشة، يحدها قبلة ورثة المرحوم الحاج محمد قارة والي وغيرهم وشرقا طريق وجوفا ورثة الحاج عبد القادر العيان وغربا ⁶⁴[...]، وهو الداخل يد المحبس المذكور بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع من الحاج محمد بن حسونة بن سليمان شاوش، (19) **مع جميع** الخندق الكائن بتاجوراء، بحري خراجها، ويعرف بأبي ديان ويحده قبلة طريق وشرقا سكة وجوفا ورثة أبي بكر مكرم وغربا كذلك، وبه ثلاثة عشر نخلة، دخل يد المحبس المذكور حفظه الله بالمشتري (كذا) الصحيح والثلث المدفوع، (20) **مع الخبرة** بتاجوراء والأربع نخلات اللواتي بها اثنان بيضة الرهط والثالثة طا ⁶⁵[...] النوع والرابع ذقوصي وما بذلك من الوشك، يحد ذلك قبلة سكة وشرقا ابن المسراقي وجوفا وقف على زاوية أبو سعد وغربا خراب، دخل ذلك في ملكية المحبس بالابتياح الشرعي والثلث المدفوع، (21) **مع جميع** ما له ببلد جازور وهو تسعة عشر نخلة بكراري الحب من سانية الشيخ الصالح سيدي عبد الجليل ⁶⁶[...] أولاد منصور من قبيلة الإبراهيمين، الأولى منهن القبيلة التي شرقي الرمانه والتي شرقيها التي تلي نخلي الفقيه علي بن منصور الأزلتيني والثالثة هي المشرقة على جنان الزيتون من الشرقي وثلاثة من ذلك بحوزة واحدة بأرض أحمد بن علي بن منصور، ونخلة بالحد في الحوزة المذكورة ونخلة أخرا يحد جوفها نخيل عامر موقوف على الشيخ المذكور والمكملة للعدد، شرقي جابية بئر السانية المذكورة، (22) **مع أحد** ⁶⁷[...] نخلة بكراريات النوع بسانية أولاد عيسى بقبيلة بني حسين : ثمان منهن سطر واحد متواليات، الجوفية منهن مشرفة على الحفرة، والتاسعة بالقطرور الغربي، بحري نخلة عبد الهادي قبلي نخلة موسى بن خليفة، واثنين بسانية شلوف بالقبيلة المذكورة بقرب بئر السانية المذكورة قريبا من الغربي، مع النخلة الطويلة التي غرب

62 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

63 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

64 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

65 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

66 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

67 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

الطريق في مسا [...] من أولاد جبارة، (23) مع بسانية أولاد بن علية بقبيلة بني حسين وتعرف بقريلو، منهن ستة بالحرفة بجهتها القبليّة، واثنين جوفي الحفرة فينهن نخلة لودعية، واثنين جوفي محمد قتيرو وجوفيها زيتونة وقف لزاوية الشيخ المشاط، (24) مع جميع الخمسة زيتونات القوائم على أصولهن بفدانهن الكائن بمسلاتة بغابة زعفران المجاور لزيتون ورثة الموحوم القايد حسن بن خليل، فركوطيات الرهط يحدهن قبلة علي خماخم الدوكالي وشرقا طريق جادة وجوفا أولاد فطومعة وغربا أولاد قمام، ودخل يد المحبس المذكور حفظه الله بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع، (25) مع جميع الجنان المشجر يعود الزيتون الكائن بمسلاتة، وعدد ما به من شجر الزيتون أربعة وثلاثون زيتونة، ويعرف الجنان المذكور بجنان عباس يحده قبلة أولاد بن عريفة وشرقا أولاد بوفلقة وغربا جبل هناك ومحمد بن إبراهيم بن يعقوب وغيره وجوفا جبل هناك، وقد دخل ملكية المحبس المذكور ضاعف الله له الثواب والأجور بالابتياح الصحيح الشرعي والثلث المدفوع، (26) مع جميع السبعة زيتونات الكائنات بموضع يعرف بحامون [...] بقرية بني مسلم من حيز مسلاتة خمسة منهن بأرضين برباط، واحدة جرازيت وأربعة راسليات، وفقوسيتان بجابية واحدة أسفل الرباط يحده قبلة سعد ابن نوار وغربا كذلك وشرقا صف للبكاكيش وجوفا حق لعبد المولى الهداد، (27) وثلاثة زياتين رواسل، ثنتان منهن بجابية واحدة في أرض سعد المحدود بها أعلاه من القبلة والثالثة بأرض سعد المذكور المحدود بها من الغرب أعلاه وكل ذلك دخل يد المحبس بالمشتري والثلث المدفوع، (28) مع جميع الطاحونة الكائنة بابن غازي بمقربة من المجزرة يحدها قبلة أحمد النبو قبل وغربا مصطفى رايس وشرقا النبو المذكور وجوفا براح، دخل يده بالابتياح والثلث المدفوع، (29) مع جميع الحوش الكائن مكانه بابن غازي يحده قبلة علي الصابري ومن شاركة وشرقا الطاحونة المذكورة يليه أعلاه وجوفا المجزرة وغربا خراب لحليمة زوجة محمد أبو شليشة، وقد دخل يده بالابتياح كذلك، (30) مع جميع الحوش والدكان والكوشة الكائنين بابن غازي، الداخلين يد المحبس بالابتياح الصحيح والثلث المدفوع من الحاج أحمد القرزقا يحده قبلة خربة بن رضوان وشرقا طريق وجوفا المجزرة وغربا الدار المذكورة أعلاه قريبا، (31) مع الخربة المعروفة [ببن] رضوان المذكورة قريبا المحدود بها، تملكها بالابتياح من الحاج أحمد المذكور، (32) مع جميع الحانوت الكائن بسوق اليهود العطارين الصائر له بالمعاوضة من ورثة الدقهوري وهو الذي يفتح بابه جوفيا للسوق وشهرته بذلك شهرة كافية تغني عن التحديد، (33) مع جميع المخزن الخرب الكائن مكانه بداخل المدينة المذكورة بمقربة من باب البحر، يحده قبلة طريق جادة بها المفتاح وشرقا ورثة أصطى مصطفى وجوفا فندق الطبخية وغربا كذلك، الداخل يده بالابتياح الشرعي والثلث المدفوع، (34) مع جميع المخزن الخرب الآن الكائن بداخل المدينة المذكورة يحده قبلة طريق وإليها المفتاح وشرقا فندق الطبخية وجوفا كذلك وغربا ورثة الزنتوتي.

قد دخل يده بالابتياح، بجميع ما للمواضع المذكورة من الحدود والحقوق والمنافع والمرافق والتوابع الداخلة فيها والخارجة عنها وما يعد منها ويعرف بها وينسب إليها من عامة المنافع والمترفقات جملة بأسرها، ليكون ما لهذه المواضع والأصول من الكراء والمحصول بعد أن ينفق من ذلك في مصالحها ما لا بد منه ولا غناء عنه مما يستدام به ريعها ويستغزر به نفعها، مصرفا في منافع الجامع المشار ومدرسته من [...] 70

وزيت سرجه ورزق إمامه ومؤذنيه وأجرة ناظره والقيمين عليه وملاء الماء للمتوضين فيه، وسائر ما يحتاج إليه الجامع المذكور من نحو قنديل ومصباح وترميم وإصلاح ورزق طلبة العلم المهاجرين بمدرسته الملازمين للقراءة فيها وللشيخين المدرسين فيهما.

وقد أشهدنا على نفسه السيد الأمير المذكور، وضاعف الله له الثواب والأجور، أنه عين للإمام الذي يؤم بالجامع المذكور ستون عثمانيا كل يوم، ولرئيس المؤذنين خمسة وثلاثون عثمانيا كل يوم، وللذي يليه مثله،

68 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

69 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

70 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

وللمؤذن الثالث ثلاثون عثمانيا، ولكل واحد من المؤذنين الباقين عشرون عثمانيا، ولكبير القيمين خمسة وعشرون عثمانيا كل يوم، وللقيم الثاني عشرون عثمانيا في اليوم، ولثالث القيمين عشرون عثمانيا، والذي يجبد الماء للمتصوين خمسة وعشرون عثمانيا، ولجباد الماء للكنيف والقائم بكنسه عشرون عثمانيا كل يوم، والوكيل على الجامع أربعون عثمانيا كل يوم، ولكل واحد من المدرسين الاثنين الملازمين لقراءة العلم وتعليم الطلبة الملازمين وغيرهم ستون عثمانيا كل يوم، ولكل واحد من طلبة العلم الملازمين لبيوت المدرسة وعدد بيوتها أربعة وثلاثون بيتا لكل صاحب بيت عشرون عثمانيا في كل يوم، وما فضل من المحصول بعد هذه الوظائف المعينة يكون موقوفا بيد الناظر فيه عدة ما يحتاج المسجد إليه ما يخشى من نقص غلته وانحطاط أكريته، وإن اتسع الحال لشراء أصل يلحق به، أعني يلحق بحبس الجامع المذكور، فعل ذلك الناظر الذي يذكر بعد، حبس المحبس أدام الله عليه العافية والسرور، جميع المواضع والأصول المسطورة في وجوه الخيرات المبينة المذكورة، حبسا صحيحا مؤبدا مستمرا على الدوام مسرمدما ما تعاقب الجديدان واختلف الملونان، لا يغير حبسه هذا عن حاله ولا يبدل عن سبيله قائما على أصوله محفوظة بشروطه حتى يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين، فمن سعى في تبديله أو تغييره أو تحريفه أو تغيير شيئا منه فإلله تعالى حسبه ومتولى الانتقام منه يوم لا ينفع مال ولا بنون، وسيعلم الذين ظلموا أي منقلب ينقلبون.

وقد قدم المحبس المذكور، ضاعف الله له الأجور، للنظر في الحبس المذكور المكرم الأجل الفقيه الكاتب الخير الأشمل الحاج سيدي مصطفى خوجة بن المرحوم محمد خوجة، وأذن له في تولي المواضع المذكورة وحوزها فتولاها منه وحازها عنه للجامع المذكور، فتولا (كذا) ذلك وحازه وقبض الريع الصائر من جميع ذلك وصرفه على نحو ما شرطه الواقف فيه، بمعاينة شهوده، وقد [...] ⁷¹ ذلك لنظر الشيخ الفقيه القاضي الحنفي السلطاني مولانا [...] ⁷² قاضي المدينة المذكورة في التاريخ فأشهدنا على نفسه الكريمة، [حفظنا الله] وإياه من الزيغ والزلل ووفقنا وإياه لصالح القول والفعل والعمل، وأنه حكم بصحته [...] ⁷³ حكما صحيحا محررا مرضيا، أمضاه وارتضاه وأوجب العمل بمقتضاه على حسب نصه ومعناه، ويخرج من ذلك الحانوتين الذين لأبي الحيا لولد أبي الحيا بالاستحقاق، وما بأرض الدرجة المسمية بالدرجة أعلاه، وما ذكر من الجنات الذي بالزعفراني لسبق التحبيس فيه، فإن المخرج لم يشمل التحبيس، شهد بما ذكر كيف ذكر بتاريخ من علم أن جميع ما سطره من الأملاك المحبسة المذكورة ملك للمحبس المذكور حتى بتل فيه التحبيس المذكور عدد، وذلك بحال كمال [...] ⁷⁴ بهم بتاريخ تقدم وتأخر الكتب لأوايل أواسط رمضان عام ثلاثة وخمسون ومائة وألف، وضرب على ساقط نصه بتاريخ من كاتبه عبيد الله أحمد المسوس وفقه الله آمين وعبد الله عثمان وفقه الله آمين.

71 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

72 - كلمة لم نتمكن من قراءتها. نجد في أعلى العقد ختم وإمضاء الحاج محمد أمين القاضي بمحروسة طرابلس الغرب.

73 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.

74 - كلمة لم نتمكن من قراءتها.



Fig. 42. Le début du premier acte de fondation de waqf au profit de la mosquée d'Ahmad Pacha; il est daté du milieu du mois de Ramadan 1153/3 décembre 1740. En haut à gauche la signature et le cachet du Qadi Hanafite al-Hâj Muhammad Amîn.

Annexe 2

Le second acte de waqf de la mosquée d'Ahmad Pacha

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليما، دايمًا ابدًا إلى يوم الدين، الحمد لله، بعد تمام الحبس المرفوم أعلاه وابتزاه كيف ذكر أعلاه أشهدنا على نفسه السيد الأمير المحبس المذكور أعلاه، دام عزه وعلاه، أنه حبس وجدد وأوقف على الجامع المذكور أعلاه، ضاعف الله له الأجور، (1) **جميع** الطبرنة الكائنة الداخلة بداخل المدينة المذكورة، يحدها قبلة طريق لها المفتاح وشرقا طريق جادة وجوفا تكية للبايليك وغربا سكة غير نافذة، (2) **مع جميع** الحانوت المعروف بكريش بالحلقة بداخل المدينة المذكورة، يحده قبلة صور (كذا) المدينة المذكورة وشرقا حانوت كريش وجوفا حانوت للحاج محمد بن سعيدان وغربا طريق حيث المفتاح، (3) **مع جميع** الزنقة وبها تسع حوانيت الكائنة داخل المدينة المذكورة مواجهة لفم الخندق توصل لسوق الرقيق، يحدها قبلة حانوت لأولاد اسطى مصطفى وغيرهم وشرقا طريق وجوفا حوانيت للحدادة وغيرهم وغربا طريق سوق الرقيق، (4) **مع ثمانية** حوانيت الكائنات خارج المدينة المذكورة وعلى عين الخارج من فم المدينة من القبلي، وهم الثامن وما بعده للقبلي، إلى انتهاء الصفة المذكورة. يحدهم قبلة مراز وشرقا طريق جادة وجوفا وقف الناعورة وغربا الفندق، (5) **مع جميع** العشر حوانيت صفة واحدة اللواتي أسسهم السيد الأمير المذكور، آنسه الله في ظلمة القبور، الكائن خارج المدينة المذكورة، وهم مواجهين لصور (كذا) المدينة المذكورة، يحدهم قبلة طريق وساحة وشرقا كذلك وجوفا حفير السور المذكور وغربا ساحة، (6) **مع جميع** الطاحونة الكائنة بداخل المدينة المذكورة بشارع الرنتوتي بمقربة من ديار الرجيمي تفتح غربيا، يحدها قبلة الفقيه محمد بن سالم وشرقا الفقيه محمد بن حريز وغيره، وجوفا الفقيه محمد مروان وغيره، وغربا طريق جادة حيث المفتاح، (7) **مع جميع** السانية الكائنة [...] 75 المدينة المذكورة، ملاصقة للسبخة من الغربي، يحدها قبلة طريق وشرقا السبخة المذكورة وجوفا دصحة، وغربا الحاج علي دراويل.

بجميع حدود ذلك وحقوقه ومنافعه ومرافقه الداخلة إليه والخارجة عنه وما يعد من ذلك ويعرف به وينسب إليه من عامة المنافع والمرتفعات جملة بأسرها، حبسا مؤبدا ووفقا سمردا على نحو ما ذكر وفسر أعلاه، وقد كان الوكيل أعلاه مات، أشهدنا على نفسه السيد الأمير المذكور حفظه الله وكان له الجنة منزلة ومأواه، أنه قدم ووكل الأجل، مكان الوكيل أولا، الوجه الأقبل الفقيه الأكمل سيدي الحاج عبد الحفيظ بن المرحوم الفقيه الحاج عبد الله القرواجي على قبول ذلك منه وحوزه عنه للجامع المذكور، فقبل الوكيل المذكور جميع ذلك قبولًا تامًا وحازه حوزًا تامًا صحيحًا شرعيًا بالتطوف على جميع الأماكن المذكورة كما ينبغي شرعا بمعاينة من يشهد بعد.

وقد أشهد السيد المحبس المذكور أعلام، دام علاه آمين، أنه زاد في وظيف خدام الجامع المذكور بأن زاد للإمام الذي يؤم بالجامع عشرون عثمانيا زيادة على ما جعل له أعلاه فينجمل له بذلك ثمانون عثمانيا كل يوم وليلة، ولكل واحد من المدرسين مثل ذلك، وللوكيل كذلك وتجميل له ثمانون عثمانيا، ولرئيس المؤذنين عشرة عثمانيا فينجمل له بذلك خمسة وأربعون عثمانيا، وللذي يليه خمسة عثمانيا فتجميل له بذلك أربعون عثمانيا، وللثالث والرابع كل منهما خمسة عثمانيا فتجميل لكل منهما خمسة وثلثين عثمانيا، وقلنا الثالث والرابع بل إنما ذلك لثالث لا غير وأما الرابع فتجميل له بذلك [...] 76 خمسة وعشرون عثمانيا، ولباش قيم خمسة عشر عثمانيا فتجميل له بذلك أربعون عثمانيا ولي يليه خمس...

75 كلمة لم نتمكن من قراءتها.

76 كلمة لم نتمكن من قراءتها.

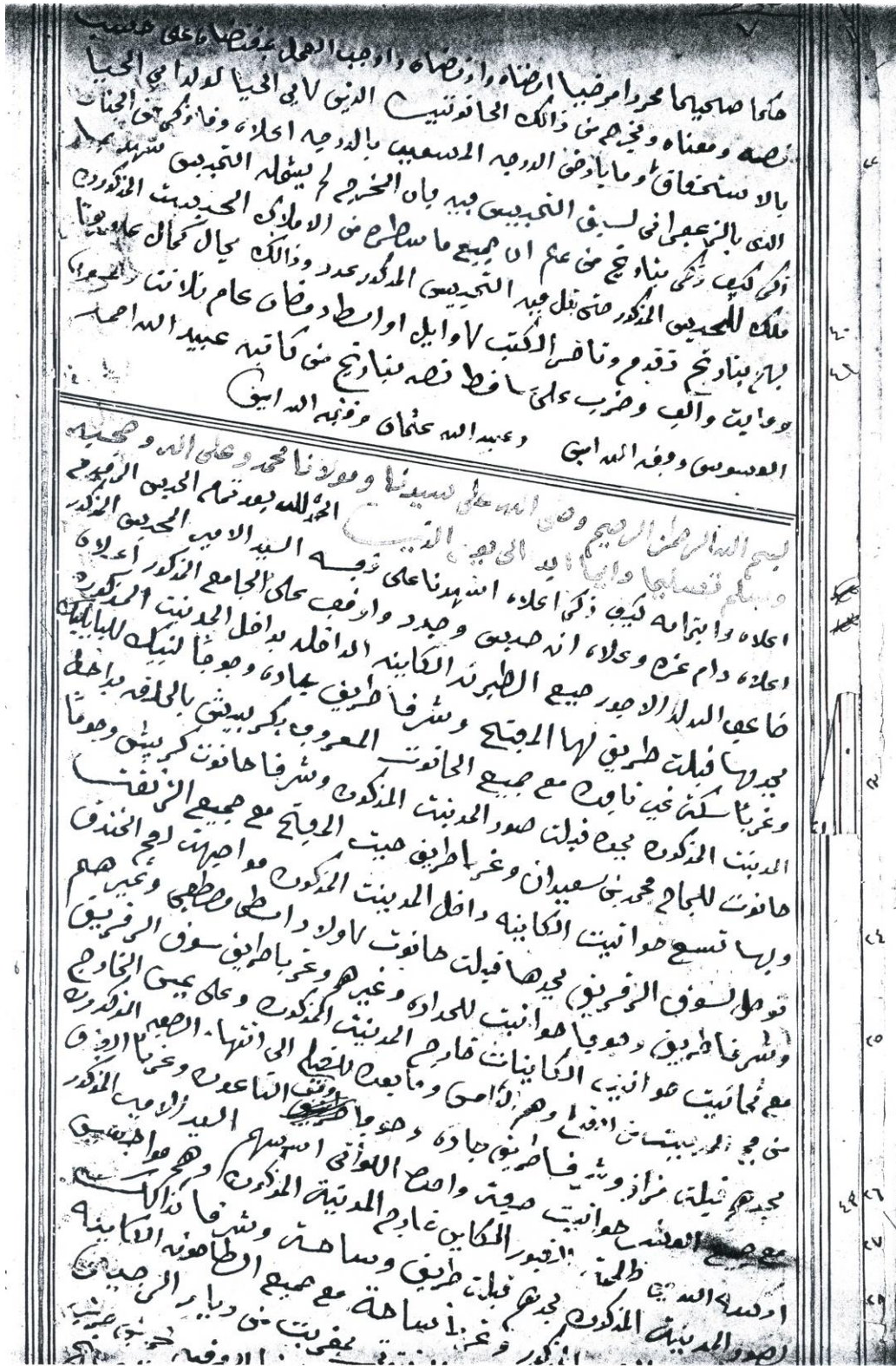


Fig. 43. La fin du premier et le début du second acte de fondation waqf au profit de la mosquée d'Ahmad Pasha; il est antérieur à la mort du fondateur en 1745.

Annexe 3

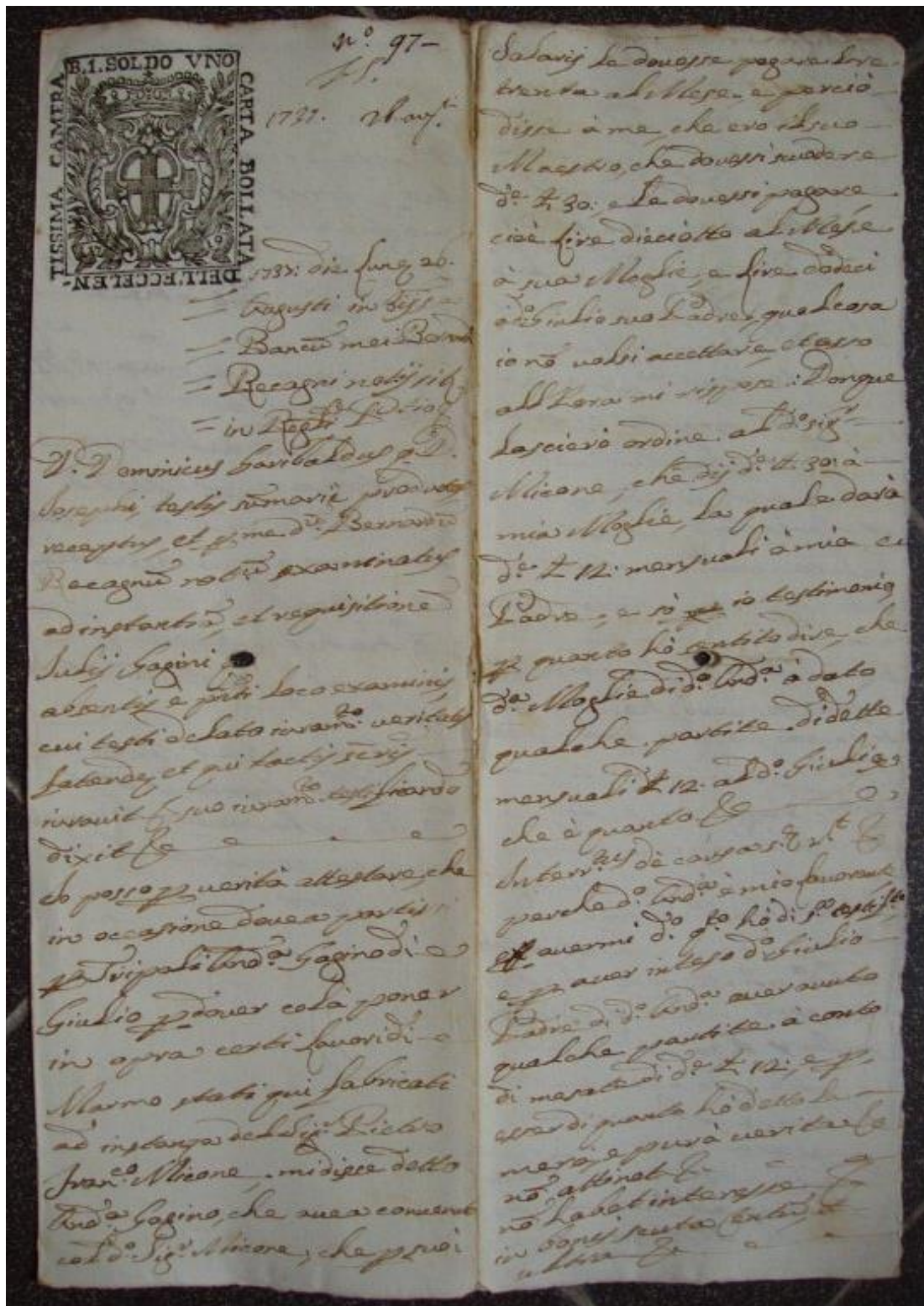


Fig. 44. Un précieux document qui se trouve dans les archives d'état de la ville de Gênes nous révèle l'origine du curieux décor baroque du minbar de la mosquée d'Ahmad Pacha. Il indique que des marbriers italiens ont travaillé pour le compte du Pacha de Tripoli. Le document date du 26 août 1737 et présente deux témoignages. - Archivio di Stato di Genova, Notai Antichi, 10926, notaio Bernardo Recagno, 26 agosto 1737.

Annexe 4

Le catalogue des carreaux de céramique de la mosquée d'Ahmad Pacha

1- Les carreaux d'inspiration Hispano-maghrébine

- **CUQ 11.** Qallaline. XVII^e et XVIII^e siècles.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreau à motif unique.
- Dimension : côté : 11 cm, e : 2cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt, ocre jaune et sertissage brun sur fond blanc d'étain.
- Etat de conservation : mauvais, cassure des bornes et ébréchure des émaux.
- Bibliographie : C.N.C.A, 1995, p. 34, fig. 54.
- Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°143, p. 629.



Description :

Petit carreau à composition rayonnante et symétrique suivant quatre axes perpendiculaires ; la verticale, l'horizontale et deux obliques médians. Ils forment un élément étoilé à seize branches bicolores alternés bleu et blanc. Il est inscrit dans un médaillon circulaire et nommé communément « rose de sable » ou « wardet- al-rîh ». Il alterne avec des carrés disposés sur pointe, aux bornes contournées et garnis d'accolades ou de petites accolades.

P

- **CQ 176.** Qallaline. XVII^e et XVIII^e siècles.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreaux à motifs répétitifs.
- Dimension : côté : 15cm et e : 2 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs: bleu cobalt, vert émeraude clair, Ocre-jaune et brun en jus sur un émail blanc d'étain. A remarquer l'aspect mat des émaux, l'ocre jaune en léger saillit et l'apparition des bulles à la surface.
- Etat de conservation : mauvais, cassure des bornes et ébréchure des émaux. Essai de conservation avec du plâtre.
- Bibliographie : C.N.C.A, 1995, p. 14, fig. 2.
Saadaoui (A), 1996, p. 267 et fig. 181.
Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°5, p. 479.



Description :

Groupe de quatre carreaux à composition rayonnante et symétrique suivant quatre axes concurrents ; la verticale, l'horizontale et deux obliques médians. Ils sont ornés de rosaces étoilées à douze branches. Ils sont formés par des bandes blanches entrelacés d'inspiration hispano- mauresque.

2- Les carreaux d'inspiration ottomane

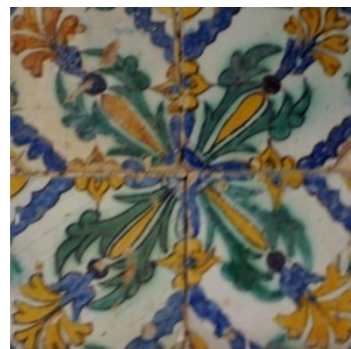
- **CQ15.** Qallaline. XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.
- Localisation : *Driba de Dâr ʿUthmân*, Dâr el- Mnûshi et la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreaux à motifs répétitifs.
- Dimension : côté: 15 cm.
- Pâte : argileuse rougeâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt concentré, vert émeraude et sertissage brun sur un fond blanc d'étain assez dense.
- Etat de conservation : bon, légères cassures des bornes et ébréchures des émaux.
- Ico. : Revault (Jacques), 1974, fig. 128.
- Bibliographie : Alvarez-Dopico (Clara-Ilham), 2010, Cat. n°89, p. 578.



Description :

Groupe de quatre carreaux à composition symétrique selon des axes verticaux. Motifs floraux d'inspiration ottomane où on distingue des « crêtes de coq » et des pivoines encadrées de feuilles de « saz ». Alternance avec des tulipes meublant les encoignures des carrés.

- **CQ 63.** Qallaline. XVII^e et fin XVII^e siècles.
- Collection muséologique : Musée de Sîdî Qasim al-Jalizi.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreau x à motif s répétitifs.
- Dimension : côté : 10 cm ou 15 cm.
- Pâte : argileuse rougeâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu outremer, vert émeraude débordant malgré le sertissage brun et ocre jaune sur un fond blanc de bonne concentration.
- Etat de conservation : moyen, Certains carreaux sont ébréchés et écaillés alors qu'ils ont reçu une restauration en plâtre. Un de ces carreaux est fissuré et ses bornes sont ébréchés.
- Bibliographie : Revault (Jacques), 1971, fig. 128.
Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°50, p. 534.



Description :

Groupe de quatre petits carreaux à composition rayonnante et symétrique suivant un axe oblique médian. Ils présentent un élément cruciforme où s'épanouissent des motifs floraux turquises. On distingue des œillets à cinq pétales enveloppés de palmettes déchiquetées. Alternance avec des rosaces d'importance secondaire et inscrites dans des carrés aux bornes festonnées.

- **CQ 87.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Collection muséologique : Musée de Sîdî Qasîm al-Jalizi.
- Localisation : Dâr el- Mnûshi et la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreau x à motifs répétitifs.
- Dimension : côté : 14,5 cm et e : 2cm.
- Pâte : Argileuse rougeâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt, vert émeraude, ocre jaune et sertissage brun sur fond blanc laiteux. A noter la bonne concentration des émaux.
- Etat de conservation : Mauvais, cassure des bornes et ébréchure des émaux et de la pâte.
- Bibliographie : Louhichi (Adnan), 2000, p. 80, fig. 47. Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°117, p. 605.



Description :

Groupe de quatre petits carreaux à composition rayonnante et symétrique suivant une diagonale médiane. Décor floral formé de palmettes effilées et fleurons (marguerites stylisées et feuillettes ondulées d'inspiration turquise). Le centre est meublé d'une marguerite stylisée aux pétales bicolores alternés jaune et bleu.

- **CQ198.** Qallaline. XVII^e et XVIII^e siècles.
- Localisation : et la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : carreaux à motifs répétitifs.
- Dimension : côté : 15 cm et 24 cm, e : 2.5 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt, ocre-jaune, vert émeraude dilué et brun sur un fond blanc laiteux.
- Etat de conservation : moyen, cassure des bornes et ébréchure des émaux.
- Bibliographie : C.N.C.A, op. cit, 1995, p. 16, fig. 22. Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°173, p.658.



Description :

Agencement de deux carreaux à composition symétrique suivant un axe vertical médian. Ils forment un réseau de mandorles en ogive de type turco-persan. Le centre est garni d'une grande marguerite à huit pétales et entourée de feuillettes aux bornes dentelées. Elle est encadrée d'une guirlande de marguerite et de rinceaux fleuris à tulipes, pivoines et feuillettes effilées.

- **CQ 105.** Qallaline. XVII^e et XVIII^e siècles.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Collection Association HIRFA (Qallaline : 2).
- Nom du collectionneur : Mouhamed Messaoudi
- Catégorie : carreau à motifs répétitifs.
- Dimension : côté : 10 cm. e : 2,4 cm.
- Pâte : argileuse rougeâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt, vert émeraude, ocre-jaune et sertissage brun sur un fond blanc laiteux. Remarquons l'aspect mat des émaux.
- Etat de conservation : mauvais, ébréchure des émaux et cassure des bornes.
- Bibliographie : Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°170, p. 655..



Description :

Agencement de quatre carreaux à composition modulaire et symétrique suivant un axe vertical médian. Ils présentent deux types de motifs alternés. Ils sont traités différemment dans un contraste chaud /froid. Le premier type est une mandorle turquise cernée d'une arcature polylobée. Le second est inscrit dans un médaillon trilobé et meublé de fleurons stylisés.

- **CQ 165.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Nom de l'institution : Musée National du Bardo.
- Catégorie : Carreaux à motifs répétitifs.
- Dimension : côté : 15,5/15,5 cm et 22,5/ 22,5 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs: bleu cobalt très concentré et présentant un léger relief, vert émeraude, ocre jaune et brun de manganèse sur un fond verdâtre.
- Etat de conservation : médiocre, Les carreaux sont légèrement ébréchés malgré les essais de restauration.
- Bibliographie : Loviconi (A. et D.), 1994, p. 135. Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°82, p. 582.



Description :

Groupe de quatre carreaux à composition ramifié et symétrique suivant un axe vertical médian. Décor floral à bouquet d'œillets et pivoines entourés de feuilles stylisées d'inspiration turque. Des éléments foliacés rudimentaires forment les éléments de remplissage.

3- Les frises d'inspiration turque

- **FQ 12.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : Frise d'encadrement.
- Dimension : coté : 15 cm et e : 2cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt, vert émeraude, jaune d'antimoine et sertissage brun sur un fond blanc laiteux de bonne concentration.
- Etat de conservation : mauvais, cassure des bornes et ébréchure des émaux. Essai de conservation avec du plâtre
- Bibliographie : Loviconi, (A. et D.), 1994, p. 136, fig. n°1.
Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°113, p. 601.



Description :

Ajustement de deux petits carreaux disposés en frise. Les motifs floraux sont organisés suivant une composition en spirale. Ils sont ornés de rinceaux à volutes, palmettes effilées et pivoines stylisées. Ils alternent avec des marguerites à huit pétales.

- **FQ 36.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : Frise d'encadrement.
- Dimension : L : 23,5 cm, l : 10,5 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : émaux assez dilués en bleu de cobalt, ocre jaune et contour brun de sur un fond blanc d'étain.
- Etat de conservation : mauvais, ébréchure des émaux et ébréchure au des bordures.
- Carreau inédit.



Description :

Carreau rectangulaire présentant une composition rythmique et symétrique suivant un axe vertical médian. Il est garni de motifs floraux turquises où se détachent les marguerites. Elles alternent avec une pivoine ou une fleur dite « crêtes de coq » entourée de palmes stylisées. Double encadrement en bleu et blanc.

- **FQ 43a.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : Dâr el- Mnûshi, la terrasse du palais du Baron d'Erlanger et la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : Frise d'encadrement.
- Dimension : L : 15 cm, l : 13 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu outremer, vert émeraude de concentrations irrégulières, ocre jaune et brun sur un fond crémeux légèrement verdâtre. A remarquer la bonne qualité de l'émail bleu et l'apparition de cavités minutieuses à la surface dues à l'échappement de bulles d'air lors de la cuisson.
- Etat de conservation : moyen, ébréchure des émaux et des bornes.
- Bibliographie : Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°103, p. 592.



Description :

Juxtaposition de deux petits carreaux formant un élément d'encadrement à décor floral turquisant. Composition rythmique et symétrique suivant des axes verticaux médians. Ils présentent une alternance entre un motif floral déchiqueté et un œillet à neufs pétales. Il s'agit d'une imitation d'un spécimen turc qui servait de modèle pour les potiers de Qallaline.

- **FQ50.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Catégorie : Frise d'encadrement.
- Dimension : L : 22.5 cm, l : 10.5 cm ; e : 2 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre, texture fine et forte cohésion.
- Palette de couleurs : bleu de cobalt nuancé, jaune d'antimoine, vert émeraude dilué et sertissage brun sur un fond blanc laiteux.
- Etat de conservation : médiocre, cassure des bornes et ébréchure des émaux.
- Bibliographie : C.N.C.A, 1995, p. 17, fig. 23.
- Alvarez-Dopico (Clara -Ilham), 2010, Cat. n°88, p. 577.



Description :

Carreau rectangulaire à motifs floraux turquisant. Des motifs floraux où se détachent « la crête de coq », les palmettes effilées et des fleurs stylisées dans un encadrement festonné en bleu de cobalt nuancé.

4- Les panneaux à grand vase.

- **PQ24.** Qallaline. XVIII^e siècle.
- Collection muséologique : Musée National du Bardo.
- Localisation : la mosquée d'Ahmed Pacha à Tripoli.
- Catégorie : Panneau à champ unitaire.
- Dimension : L : 90cm, l : 60 cm.
- Pâte : argileuse jaunâtre de texture fine et de cohésion importante.
- Palette de couleurs : bleu cobalt, vert émeraude débordant, jaune primaire, ocre jaune et sertissage brun sur un fond blanc laiteux de bonne concentration. A remarquer l'aspect mat des émaux au niveau de certains carreaux.
- Etat de conservation : bon, légères ébréchures des émaux et cassure des bornes.
- Panneau inédit.



Description :

Ajustement de vingt-quatre carreaux formant un panneau à grand vase. Décor floral où se mêlent les traditions ottomanes et italiennes. Un grand vase de renaissance à petit piedouche, une large panse ovoïde et un col légèrement évasé vers l'extérieur. Des rinceaux à volutes sont doublement tracés et des motifs turquisans où se détachent les marguerites, pivoines, œillets et palmettes effilées. Ils se disposent dans une arabesque florale⁷⁷.

⁷⁷ Ce panneau est parmi trois panneaux identiques formé chacun par l'agencement de 24 carreaux de 15 cm de côté. Ces derniers semblent sortir d'un même atelier de production voir dessinés par un même décorateur.